

dossier de presse

Contact : Nathalie Dran

06 99 41 52 49

nathalie.dran@wanadoo.fr

16^e édition

PHOTAUMNALES

Terra nostra - le temps de l'Anthropocène

21 SEPT. 19 > 05 JANV. 20

BEAUVAIS - HAUTS-DE-FRANCE



Terra nostra – le temps de l'Anthropocène

La Terre est certainement le grand défi de notre temps. La puissance de l'Homme est devenue telle, ses impacts sur le climat, la biodiversité et les ressources sont si conséquents que nous sommes entrés dans une nouvelle ère, appelée Anthropocène selon le terme du prix Nobel de chimie Paul Josef Crutzen.

Cette dénomination, qui signifie l'ère de l'Âge de l'Homme, rend compte du fait que notre espèce transforme la Planète de telle sorte que cela agit de manière irréversible sur ses processus biogéochimiques.

L'homme crée de nouveaux paysages, intervient sur le climat, vide les océans, bouleverse les écosystèmes, fabrique des êtres vivants d'un nouveau genre. Le monde naturel se transforme en un monde fabriqué par l'espèce humaine, marqué par la vision à court terme et l'exploitation abusive.

L'écosphère, cet ensemble d'écosystèmes où interagissent matière, énergie, et êtres vivants, est ainsi bouleversée.

Dorénavant, le futur de la Terre est marqué de façon substantielle par les actions de l'Homo sapiens.

Aussi, pour cette 16^e édition, les Photaumnales ont choisi d'interroger notre relation à la Terre par le prisme des regards que nous posons sur notre planète.

Sur une idée originale d'Adriana Wattel,

les commissaires invités Florence Drouhet, Pascal Beausse, Claude Goulet, Mindaugas Kavaliauskas, Enrico Stefanelli ont construit une programmation qui interroge l'engagement des artistes dans les problématiques environnementales.

Commissariat général :

Diaphane, pôle photographique en Hauts-de-France

■■■■ CONTACT PRESSE

Nathalie Dran

06 99 41 52 49

nathalie.dran@wanadoo.fr

Les temps forts

SAMEDI 28 ET DIMANCHE 29 SEPTEMBRE 2019

- Inauguration officielle de l'édition 2019 du Festival Les Photaumnales en présence des photographes invités - Quadrilatère à Beauvais
- Inauguration de la manifestation « L'Engagement » organisée par le Réseau Diagonal en partenariat avec le Cnap et le soutien du ministère de la Culture-DGCA et de l'ADAGP.

■■■■ L'ACCÈS EST GRATUIT
À L'ENSEMBLE DES EXPOSITIONS

SAMEDI 28 SEPTEMBRE

■■■■ NAVETTE ENTRE PARIS ET BEAUVAIS

Renseignements et réservations
auprès de Nathalie Dran
nathalie.dran@wanadoo.fr

■■■■ POINT ACCUEIL DU FESTIVAL

de 14h à 18h
dans le hall du Quadrilatère
Point informations, retrait du programme,
du dépliant, accueil presse

■■■■ LIBRAIRIE

Hall du Quadrilatère à Beauvais

L'ENGAGEMENT
SEPT. 2019
> FÉV. 2020

Points de vue du Réseau Diagonal
sur l'engagement en photographie
Une manifestation nationale
en partenariat avec le Cnap



Les temps forts

VERNISSAGES

■ Samedi 28 septembre

11h - Espace Séraphine Louis - Clermont-de-l'Oise

Vernissage des expositions d'Israël Ariño, Morgane Britscher et Margaret Dearing

■ Samedi 28 septembre

11h - MUDO - Musée de l'Oise - Beauvais

Vernissage de l'exposition de *Paysages en vue(s) paysage, territoire, environnement*

■ Mardi 1^{er} octobre

18h30 - Safran - Amiens

Vernissage des expositions de Olaf Otto BECKER, *Above zero* et de Olivia LAVERGNE, *Jungles*

■ Vendredi 4 octobre

18h30 - Maison de la culture - Amiens

Vernissage de l'exposition de Gideon MENDEL, *Submerged Portraits*

■ Lundi 7 octobre

17h - UFR des Arts - Amiens

Vernissage de l'exposition de Fyodor TELKOV, *36 Views*

■ Mardi 8 octobre

18h - Galerie du théâtre du Chevalet - Noyon

Vernissage de l'exposition de Emile LOREAUX, *Envoyé spécial*

■ Jeudi 7 novembre

18h - Espace Matisse - Creil

Vernissage de l'exposition de Isabeau de ROUFFIGNAC, *Bhopal, des saris pour mémoire*

Accompagner les images

JOURNÉES DU PATRIMOINE

- Samedi 21 septembre à 15h - Espace Séraphine Louis - Clermont
- Dimanche 22 septembre à 15h - Quadrilatère - Beauvais

VISITES

- Mardi 24 septembre - Le Safran - Amiens
18h - Visite guidée
- Mercredi 9 octobre - Le Safran - Amiens
12h30 - Visite pique-nique
- Samedi 12 octobre - Quadrilatère - Beauvais
15h - Visite coup de cœur par Fred Boucher
- Mercredi 16 octobre - Le Safran - Amiens
Goûter-philo « La terre et les hommes »
- 4 et 9 octobre, 6 décembre - MUDO - Beauvais
12h15 - *Une heure, une œuvre* par Claudine Cartier, commissaire de l'exposition
Paysages en vue(s) et Frédéric Egginton, comédien
- 21 et 28 octobre à 14h30, 13 et 27 novembre, 11 décembre à 11h - MUDO - Beauvais
Découvrez l'exposition *Paysages en vue(s)* avec une médiatrice du musée.
- 8 novembre - MUDO - Beauvais
12h15 - *Comment les hommes s'approprient-ils leurs territoires ? Quels sont les enjeux ?*
Partagez un regard autre sur l'exposition *Paysages en vue(s)* avec Jocelyne Breton-Detot,
professeur de philosophie.

■ ■ ■ ■ Les visites sont gratuites

■ ■ ■ ■ Des dépliants d'aide à la visite sont disponibles à l'accueil du Quadrilatère pour le jeune public.

■ ■ ■ ■ Un espace jeux-ressources permet de s'initier au vocabulaire de la photographie et donne des clés de compréhension des œuvres exposées.

■ ■ ■ ■ Dossier pédagogique téléchargeable sur www.photaumnales.fr

■ ■ ■ ■ Écoles primaires, accueils de loisirs

Renseignements et réservations auprès de
Mélanie Piochel, chargée d'accueil au Quadrilatère
Tél. : 03 44 15 67 10 - mpiochel@beauvais.fr
du mardi au vendredi de 10h à 18h

■ ■ ■ ■ Collèges, lycées, groupes

Renseignements et réservations auprès de
Mélissa Cuignet, Chargée de coordination des projets
éducatifs et culturels chez Diaphane
Tél. : 09 83 56 34 41 - mediation@diaphane.org
du lundi au vendredi
de 9h à 12h et de 14h à 17h

Accompagner les images

CONFÉRENCES

■ Conférence d'Olivier Zeitoun, attaché de conservation au service Design et Prospective industrielle du Musée national d'art moderne
« La Fabrique du vivant : programmer et exposer le vivant ? »
Mercredi 16 octobre - ASCA - Beauvais

■ Conférence de Paul Ardenne, historien de l'art, commissaire d'exposition et écrivain
Samedi 9 novembre - 15h - Quadrilatère - Beauvais

■ Conférence de Michel-Pierre Faucon, enseignant-chercheur en écologie végétale et en agroécologie
« Des sols et des plantes pour vivre »
Jeudi 14 novembre - 18h30 - Quadrilatère - Beauvais

■ Conférence de Jean-Louis Tissier, professeur émérite de géographie à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
« Le territoire du géographe »
Jeudi 21 novembre - 18h30 - MUDO - Musée de l'Oise - Beauvais

■ Conférence-débat avec Yves Marchand et Romain Meffre, photographes
Jeudi 19 décembre - 18h30 - MUDO - Musée de l'Oise - Beauvais

■ Rencontres avec le Magazine 6 Mois sur les réfugiés climatiques
Avec la photographe Sandra Mehl, et le chercheur François Gemmene
Jeudi 5 décembre - 19h - Quadrilatère - Beauvais

FORMATION

■ Formation enseignants, vendredi 8 novembre - Quadrilatère - Beauvais
Renseignements auprès de Diaphane au 09 83 56 34 41

LECTURES

■ Lectures de textes de Julien Gracq par Frédéric Egginton, comédien
Jeudi 17 octobre - MUDO - Musée de l'Oise - Beauvais

■ Lecture-visite par Denis Dormoy, écrivain
Samedi 7 décembre - 15h

LECTURES DE PORTFOLIOS

■ Lectures de portfolios
Vendredi 29 et samedi 30 novembre
À destination des artistes en photographie, arts de l'image et arts plastiques.
En présence des experts du monde de la photographie, de festivals et du réseau Diagonal

Envoi des dossiers de candidature avant le 8 novembre, au format PDF par mail ou wetransfer à l'adresse suivante : portfolio@diaphane.org

Les photographes

- Jocelyne ALLOUCHERIE, *Sirènes et Brumes* page 9
- Thierry ARDOUIN, *Portraits de graines* page 10
- Mathieu ASSELIN, *Monsanto, une enquête photographique* page 11
- Aurore BAGARRY, *Glaciers du massif du Mont-Blanc* page 12
- Ursula BÖHMER, *All Ladies. Cows in Europe* page 13
- Alexa BRUNET, *Dystopia* page 14
- Amélie CHASSARY, *Éloge de la simplicité* page 15
- Ian van COLLER, *Naturalists of the Long Now* page 16
- Mathias DEPARDON, *Gold Rivers / Tales of the Land in Between* page 17
- Giulio DI STURCO, *Ganga Ma* page 18
- François FONTAINE, *Supernature* page 19
- Chris JORDAN, *Midway : Message from the Gyre* page 20
- Ingar KRAUSS, *Naturen* page 21
- Kai LÖFFELBEIN, *CTRL-X, A topography of e-waste* page 22
- Pete Mc BRIDE, *Colorado River* page 23
- Gideon MENDEL, *Submerged Portraits* page 24,41
- Yoshinori MIZUTANI, *Tokyo Parrots* page 25
- Neringa REKAŠIŪTĖ, *Post-Nuclear Identity* page 26
- Stefano SCHIRATO, *Terra Mala - Un voyage à la Terre de feux* page 27

Les photographes

- Claudius SCHULZE, *State of Nature* page 28
- Hans SILVESTER, *Pollution* page 29
- Terri WEIFENBACH, *Des oiseaux et Centers of Gravity* page 30
- Henk WILDSCHEUT, *Food* page 31
- Charles XELOT, *Du Gaz sous la Toundra* page 32
- Centre national des arts plastiques, *la clairière* page 33
Maria Therez ALVES, Philippe DURAND, Maria elvira ESCALLÓN, Benoît FOUGEIROL, Michael von GRAFFENRIED
- *Paysages en vue(s)* page 34
Bogdan KONOPKA, Raphaël CHIPAULT et Gilles GERBAUD, Yves MARCHAND et Romain MEFFRE, Jürgen NEFZGER
- Israel ARIÑO, *Voyage en Pays du Clermontois* page 35
- Morgane BRITSCHER, *Les arbres de feu* page 36
- Margaret DEARING, *Là* page 37
- Anaïs ONDET, *Les mauvaises herbes* page 38
- Isabeau de ROUFFIGNAC, *Bhopal, des saris pour mémoire* page 39
- Emile LOREAUX, *Envoyé spécial* page 40
- Olaf Otto BECKER, *Above zero* page 42
- Olivia LAVERGNE, *Jungles* page 43
- Fyodor TELKOV, *36 Views* page 44



Courtoisie : Galerie Françoise Paviot, Paris

JOCELYNE ALLOUCHERIE

Sirènes et Brumes

Ces photographies ont été prises en 2008, au large de la côte nord-est de Terre-Neuve dans cette zone appelée Icebergs Alley, qui marque annuellement le passage des glaces descendant entre le Labrador et le Groenland.

Je suis allée au plus près de ces blocs en dérive pour en saisir la pleine présence et en rendre une sensation différente, celle d'une confrontation avec leur échelle, leur matière, leur découpage insolite ; et traduire l'impression d'une promenade à fleur d'eau dans le voisinage de ces glaces millénaires. L'aventure était parfois périlleuse. J'y suis allée avec des pêcheurs, dans de petites barques à fond plat que l'on appelle au Québec des verchères. Les photographies ont été prises vers la fin du jour pour les Sirènes et tôt le matin pour les Brumes.

L'expérience laisse une impression étrange, celle d'un froid intense irradiant localement et fortement d'une masse imposante. Au point de sa rencontre avec la surface de l'eau, aucun abordage ne semble possible, car la glace est lisse et rongée en courbe par l'eau qui s'y frappe. Et les icebergs chantent, ils émettent des bruits très sonores ; ils gargouillent, ils craquent, ils ruissellent du sommet vers leur centre. Selon l'intensité de ces sons, il faut rapidement s'éloigner car ils se fracturent et basculent.

Tout près, leurs crêtes se découpent étrangement sur des ciels d'orage, les surfaces dures donnent l'impression d'une mollesse presque plastifiée, comme si elles continuaient à fondre sous nos yeux ; les traces de fractures s'adoucissent et s'arrondissent à mesure que l'iceberg vieillit.

Photographe, sculpteur et artiste conceptuelle, Jocelyne Alloucherie est née à Québec en 1947. Elle vit et travaille à Montréal. Elle est représentée par la Galerie Françoise Paviot à Paris, The 511 Gallery à New York, et les galeries Roger Bellemare et Christian Lambert à Montréal.

www.jocelynealloucherie.com

Cette exposition est présentée en partenariat avec **les Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie** (Québec).

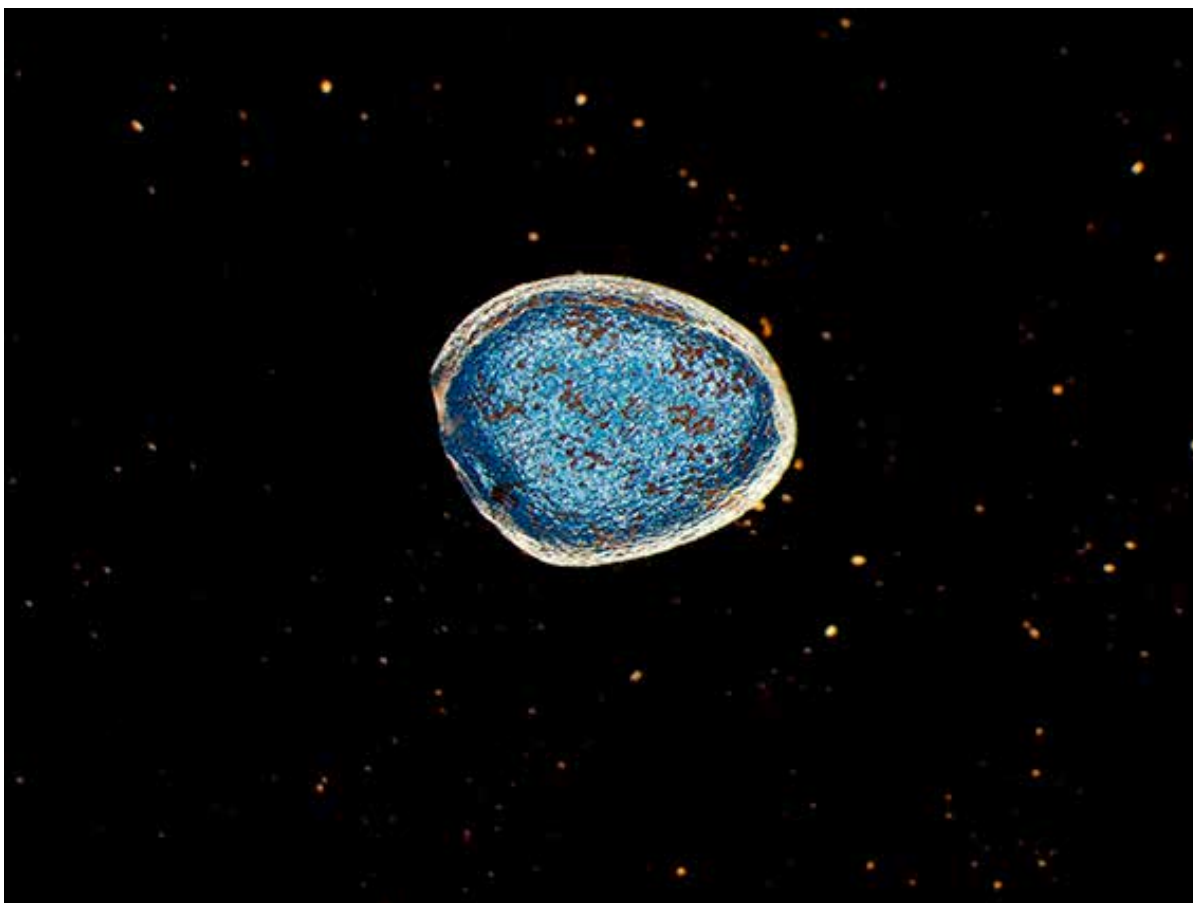


LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche



Raphanus sativus (Radis commun), semence certifiée et traitée, collection GEVES.

THIERRY ARDOUIN

Portraits de graines

Les semences utilisées en agriculture doivent respecter des règles de standardisation et être inscrites au Catalogue Officiel des Espèces et Variétés. Les agriculteurs qui produisent des légumes ou bien des céréales destinées à l'alimentation humaine, ont l'obligation de recourir à ces semences certifiées et doivent les racheter chaque année, car la plupart sont des hybrides, donc non reproductibles. La plupart sont aussi colorées, enrobées de produits phytosanitaires souvent systémiques pour favoriser la germination et repousser les prédateurs (champignons, parasites, insectes, oiseaux).

En marge de ce circuit officiel, différents réseaux et associations revendiquent la libre circulation des graines, ainsi que la liberté de leur reproduction et contribuent ainsi au maintien des variétés anciennes en les commercialisant à leurs risques et périls ou bien en les échangeant. Nous sommes donc dans une opposition frontale, avec d'un côté des semences certifiées, standardisées, légales qui produisent des légumes de même forme, de même calibre, de couleur semblable. Et de l'autre des semences de variétés paysannes, naturelles, adaptées à leur terroir, librement échangées et produisant des légumes aux formes variées, au goût savoureux, de facto illégales.

Au-delà de cette « guerre des graines » toutes les semences utilisées dans l'agriculture moderne sont issues de variétés sauvages. Et c'est parce que depuis des centaines d'années, l'homme sélectionne avec soin, et échange en toute liberté les variétés les plus adaptées à son terroir que nous bénéficions d'une telle diversité.

La graine est une merveille d'apparence. Elle est une perfection de forme et de couleur. Elle possède une morphologie à la fois nécessaire et bizarre, propre à susciter l'étonnement, l'interrogation ou la contemplation. Choisies, éclairées et cadrées avec le plus grand soin, ces graines perturbent notre subjectivité : elles deviennent des symboles qui, loin d'une image générique, interrogent notre rapport à l'origine.

Né en 1961 à Saint-Ouen, Thierry Ardouin travaille sur les liens qu'entretiennent l'homme et son environnement. Chambre, moyen format, sténopé, cyanotypes, il privilégie les outils photographiques les plus adaptés à ses sujets. En 1991, il co-fonde le collectif Tendance Floue.

<http://tendancefloue.net/thieryardouin>

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche



Hô-Chí-Minh-Ville, Vietnam. 2015

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche

MATHIEU ASSELIN

Monsanto, une enquête photographique

À eux seuls, les dizaines de sites Superfund de Monsanto® (grands sites contaminés d'haute priorité pour la US Environmental Protection Agency) à travers les États-Unis nuisent à des centaines de communautés et leurs environs, avec des conséquences terribles pour la santé et l'environnement. Monsanto® entretient des liens étroits avec le gouvernement américain, et en particulier avec la FDA (Food and Drug Administration des États-Unis).

L'entreprise est par ailleurs étroitement liée à de nombreuses autres puissances économiques et politiques à travers le monde. La société participe à des campagnes de désinformation, à la persécution d'institutions et d'individus, notamment de scientifiques, d'agriculteurs et de militants qui osent divulguer ses crimes. Monsanto® diffuse de nouvelles technologies et de nouveaux produits, tandis que des scientifiques, des institutions écologiques ainsi que des organisations pour la défense des droits de l'homme nous alerte sur des questions telles que la santé publique, la sécurité alimentaire et la durabilité écologique, dont dépend notre avenir sur cette planète.

Tout cela est particulièrement inquiétant puisque Monsanto® entre dans un nouveau chapitre de mépris vis à vis de notre planète à travers la création et à la commercialisation d'OGM. En regardant le passé et le présent de l'entreprise, ce projet vise à décrire l'avenir proche de Monsanto®.

Mathieu Asselin est né à Aix-en-Provence en 1973. Il vit et travaille entre Arles et New York. Il est diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles.
Monsanto, Actes Sud / Verlag Kettler, 2017
www.mathieuasselin.com

Photo ci-contre : Thuy Linh, à 21 ans. Troisième génération de victimes de l'Agent orange souffrant de malformation génétique ; née sans bras, elle a terminé le lycée il y a deux ans. Elle a envoyé des demandes d'inscription à plusieurs universités, mais aucune ne l'a acceptée à cause de son handicap. Sa mère a fini par lui trouver une école qui voulait bien d'elle. Elle a terminé sa formation en design il y a quelques mois. Elle est actuellement à la recherche d'un emploi. Elle est entrée à l'hôpital obstétrique Tû Dû à l'âge de 3 ans et y est restée jusqu'à ses 18 ans.



AURORE BAGARRY

Glaciers du massif du Mont-Blanc

Avant d'être admirée au XIX^{ème} siècle, puis domestiquée et consommée au XX^{ème} siècle, la montagne est source d'appréhension. Ainsi jusqu'au XVIII^{ème} siècle, les « glaciers » de la « Montagne Maudite », l'actuel Mont-Blanc, ne sont guère visités.

C'est à un inventaire photographique de ces fameux glaciers que procède Aurore Bagarry et c'est par une carte de ces flots gelés que s'ouvre son voyage. Le recours à la chambre photographique accompagne son exploration contemporaine. L'infinie qualité de détails et la totale maîtrise technique des rendus de lumière et de couleur renvoie aux approches documentaires les plus exigeantes. Le style en est adopté mais les choix de points de vue, de lumière et de cadrage troublent l'impression de « déjà vu ».

Ces glaciers ne ressemblent ni à ceux, actuels, issus de la conquête sportive ni à ceux enregistrés par les glaciologues contemporains ni encore aux images « noir et blanc » des glaciers d'albumine, de collodion ou de gélatine qui ont pâli avec le temps. La vision est revitalisée ici, via la couleur, dans la rencontre extrême et sensible entre une jeune femme photographe et des sites qui, s'ils ne sont plus considérés comme maudits, n'en restent pas moins fascinants.

LUCE LEBART,
historienne de la photographie

Née en 1982 au Mans, Aurore Bagarry vit à Saint-Brieuc. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et des Gobelins, l'école de l'image en Photographie option traitement des images à Paris.

Elle est représentée par la galerie Sit Down à Paris.

www.aurorebagarry.com

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche



Barrosã , Portugal / Alto Trás-os-Montes, 2001

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche

URSULA BÖHMER

All Ladies. Cows in Europe

Généralement, dans mon travail, je cherche à faciliter une confrontation subtile entre les êtres humains et les animaux en soulignant l'effet de regarder et d'être vu.

Au moment de la prise de vue, l'animal est pour moi un partenaire égal, non pas un objet de contemplation, mais un sujet inscrit dans un processus de communication. Le regard que je porte sur l'autre être m'est renvoyé, traité. Et dans le regard de ces autres êtres, je ne reconnais pas uniquement le fait de leur propre conscience, mais dans la reconnaissance des animaux, je deviens aussi consciente de moi-même.

Pour mon projet conceptuel *All Ladies*, j'ai réalisé des portraits de vaches, plus précisément d'anciennes races de bétail à travers toute l'Europe. Bien que j'aie utilisé une représentation typologique neutre pour mon projet, je me suis concentrée sur ce qui est particulier et j'ai essayé de montrer chaque vache en tant qu'individu. De plus, mes photographies interrogent des idées sur la biodiversité et l'influence de la reproduction. Ainsi, je documente la variété des races qui se sont développées dans le contexte des différentes cultures européennes et - de manière transcendante - je fais un portrait de ces cultures.

Ursula Böhmer est née à Aachen (Allemagne) en 1965. Elle a étudié la sociologie et la philosophie avant d'exercer la photographie. Elle vit et travaille à Berlin.

All Ladies - Cows in Europe, Kehrer Verlag, 2012

www.ursulaboehmer.de



Cortoisie : Alexa Brunet/Transit

ALEXA BRUNET

Dystopia

Dystopia est une série de photographies d'anticipation sur les mutations du paysage agricole de la photographe Alexa Brunet et du journaliste Patrick Herman. Avec l'aide de figurants volontaires et des moyens visuels simples, ils mettent en scène les transformations de l'activité paysanne liées à l'industrialisation, la course à la productivité, à la disparition des terres cultivées et des paysans, les conséquences de l'usage des OGM et pesticides, la déshumanisation du métier, etc.

À travers l'association de photographies scénarisées et de textes journalistiques fouillés, ils imaginent ce qui n'est pas encore arrivé, et illustrent avec acuité les transformations inéluctables de l'activité agricole française.

« Depuis les années 70, 60 % des agriculteurs ont disparu et parmi les survivants le suicide a un taux de prévalence de 20 % supérieur à la moyenne nationale. L'érosion des sols s'aggrave sans cesse avec la perte de la matière organique, indispensable à la vie. Des centaines de races animales ont disparu. Les pesticides se retrouvent dans nos assiettes et les algues vertes sur les côtes. Le modèle agroalimentaire breton est en faillite tandis que la faim gagne dans le monde. Derrière la « modernisation » se dissimulait une industrialisation encouragée par l'État, l'utopie des années 60 est devenue dystopie. Ce retournement, Dystopia le raconte par les mots et par les images. 2030, c'est déjà demain. »

PATRICK HERMAN

Alexa Brunet, née en 1977, est diplômée de l'Art College de Belfast et de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Elle fait partie du collectif Transit depuis 2004. Ses images sont diffusées par Pink/ SAIF. Elle vit et travaille en Ardèche.
www.alexabrunet.fr

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche



Ciel orange citron à la dérive, 2018

AMÉLIE CHASSARY

Éloge de la simplicité

« Si beau, le visage ovale de ce melon pourrait devenir reine ! » Bashô

J'aime errer au milieu des étalages de marché. Les fruits collés les uns aux autres sont à mes yeux comme des œuvres d'art en mouvement devant lesquelles on passe pourtant sans s'arrêter. Chaque fruit avec lequel je travaille est d'abord minutieusement observé. Je tourne autour, je manipule, je goûte, je prends possession. Puis, je le mets en scène dans un espace clos où la lumière circule doucement et avec lenteur sur ses formes.

Mes couleurs sont proches de la terre et du ciel pour retrouver une harmonie parfaite avec la nature. Dans ces photographies, je recherche une sérénité dans l'art de l'observation. Lorsque je compose mes natures mortes, le temps s'arrête et le silence s'installe. Je trouve une forme de sagesse qui me coupe du reste du monde.

Amélie Chassary est née en 1980 à Brive-La-Gaillarde ; elle vit et travaille à Paris. Elle a fait des études d'art à l'école ESAG Met de Penninghen à Paris.

www.ameliechassary.com

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche



IAN VAN COLLER

Naturalists of the Long Now

Le changement climatique a comprimé et fusionné les échelles de temps humaines et géologiques, ce qui rend indispensable le fait de trouver des moyens de conceptualiser le « temps profond ». Mon projet, *Naturalists of the Long Now*, cherche à rendre compréhensibles les notions du temps profond par l'exploration visuelle d'archives terrestres. Initialement inspiré par le projet de l'horloge de 10 000 ans de la fondation Long Now, j'ai commencé à collaborer avec des scientifiques pour créer un art qui incite le spectateur à réfléchir aux vastes échelles du temps géologique - passé et futur - enregistrées non seulement sur la glace terrestre, mais aussi dans les arbres, les sédiments et les fossiles.

En 2015, j'ai accompagné une équipe de géo-scientifiques spécialisés sur les questions climatiques liées au glacier Quelccaya au Pérou. J'ai été étonné de l'endurance de ces hommes et de ces femmes. Chaque jour, ils travaillaient le sommet du glacier à une altitude de 18 600 pieds, puis travaillaient pendant 10 heures d'affilée, forant des carottes de glace, creusant des carrières de neige et recueillant des données. Ce serait un travail épuisant au niveau de la mer, et donc encore bien plus encore en altitude. Je me suis rendu compte que je n'avais vraiment pas compris ce que les scientifiques essayaient de faire. Là où finissaient les conversations symboliques dans mes portraits de glace, la connaissance profonde que possèdent les scientifiques de la glace terrestre les soutiendrait et les développerait.

Naturalists of the Long Now élimine les barrières entre l'art et la science et crée un dialogue entre le texte et l'image, le paysage et le spectateur, l'expert et le novice, le passé, le présent et le futur. Je cherche à encourager les gens à penser en termes de durée plus longue et à réfléchir à ce que sera l'humanité dans 100 ou même 10 000 ans - plutôt que de prendre en considération uniquement nos désirs personnels et immédiats.

Ian van Coller est né en 1970 à Johannesburg (Afrique du Sud), et a grandi dans le pays à une époque de grandes turbulences politiques. En 1992, il est parti aux États-Unis pour y poursuivre ses études. Il a obtenu une licence en beaux-arts de l'Arizona State University et un Master en beaux-arts de l'Université du Nouveau-Mexique. Il vit actuellement à Bozeman, dans le Montana.

www.ianvancoller.com

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche



MATHIAS DEPARDON

Gold Rivers/Tales of the Land in Between

La sécheresse que connaît l'Irak en 2018 est la plus sévère que le pays ait connu depuis 1930. C'est une deuxième mort que redoutent les Marais de Mésopotamie - vaste étendue marécageuse, campée au confluent du Tigre et de l'Euphrate - unique richesse de cette région, berceau des anciennes civilisations sumériennes et assyriennes.

En 1991, Saddam Hussein les avait condamnés à l'assèchement en construisant des digues, pour chasser les rebelles chiites qui s'y étaient retranchés. La région s'était alors rapidement vidée de sa population. Après la chute du dictateur irakien, les habitants ont détruit les barrages et libéré les eaux.

En 2016, les marécages sont alors placés sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. À ce jour la surface inondée des Marais irakiens n'a jamais été aussi réduite. Avant 1990, elle atteignait jusqu'à 13 000 km² contre à peine 1 600 km² aujourd'hui. La mauvaise gestion des ressources par le gouvernement central irakien et la construction de plusieurs barrages en amont (GAP Project) en Turquie, ont largement affaibli les fleuves de la Mésopotamie.

L'agriculture traditionnelle de cette région, longtemps considérée comme le « jardin d'Eden de l'Irak », subit de plein fouet l'impact de la salinisation. Sa biosphère unique, sa culture ancestrale et son équilibre économique, qui repose sur la pêche, l'élevage de buffles et la coupe du roseau, se trouvent de nouveau en danger de disparition.

Seule une solution concertée entre les pays riverains du Tigre et de l'Euphrate pourra éviter la disparition des Marais de Mésopotamie et une catastrophe écologique de grande ampleur. Dans le cas contraire, de l'assèchement rapide du Sud de l'Irak pourrait naître le prochain conflit.

Mathias Depardon est né à Nice en 1980. Après des études de communication à Bruxelles, il se consacre au reportage et la photographie documentaire. De 2012 à 2017, il effectue un reportage pour le magazine *National Geographic* sur la problématique de l'eau en Mésopotamie, pays dont il sera expulsé.

Il est représenté par l'Institute of Artist (Londres/Los Angeles).

www.mathiasdepardon.com

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche

Cette exposition est présentée en partenariat
avec le festival CÉTÀVOIR.





Varanasi, India, 2008

GIULIO DI STURCO

Ganga Ma

« Le personnage principal de mon histoire est une entité non humaine : un fleuve. J'ai décidé de le traiter comme un être humain et de créer un flux qui documenterait le fleuve comme si je documentais la vie d'une personne. Il me semblait donc un fait significatif que, en 2017, Mère Gange ait été reconnue comme une entité vivante par la Haute Cour de l'État d'Uttarakhand. »

Ganga Ma est le résultat d'un voyage photographique de dix ans le long du Gange, documentant les effets dévastateurs du changement climatique, de l'industrialisation et de l'urbanisation. Le projet suit le fleuve sur plus de 2 500 km, depuis sa source dans l'Himalaya en Inde jusqu'à son delta dans la baie du Bengale au Bangladesh.

Pour les hindous, le Gange, connu sous le nom de Ganga Ma, est l'épicentre de la spiritualité – une manifestation physique d'une déesse et un purificateur de péchés. C'est également l'un des fleuves les plus pollués au monde, et la baisse de niveau et la toxicité croissante de l'eau mettent en danger les moyens de subsistance de plus de 400 millions de personnes, tout en décimant d'innombrables espèces.

L'utilisation du moyen format a permis au photographe de prendre son temps, de se rapprocher de ses sujets et d'offrir un niveau élevé de détail et de précision des couleurs. « Je voulais me défaire de cette vision d'un pays coloré. La vraie couleur de l'Inde ? Sable. Un monde déteint par le brouillard et la pollution ».

Giulio Di Sturco est né en 1979 en Italie. Il a étudié à l'Institut européen du design et des arts visuels à Rome et vit aujourd'hui à Londres. *Ganga Ma*, GOST Books, 2019
www.giuliodisturco.com

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
 03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
 12h - 18h mardi au vendredi
 10h - 18h samedi et dimanche



FRANÇOIS FONTAINE

Supernature

J'ai peur des Animaux, mais j'ai besoin d'eux. Ils sont la chair et le sang, ma force et mon espérance. Je fabrique des armes pour les combattre et me nourrir. Du soleil à la nuit, je mène ma guerre, mesurant à chaque fois ma puissance et mes fragilités. Nous sommes de la même terre, violente. Sans le savoir encore nous tissons notre lien, partageant les orages, les ténèbres et parfois les accalmies. Il m'arrive de les dessiner sur la pierre pour raconter notre histoire : nous sommes frères de sauvagerie.

Je construis des murailles, bâtis des cités, des capitales. Je règne désormais sur la nature dont je tire profit. Mon intelligence sert mes intérêts, les machines me protègent, je suis devenu un homme moderne qui a vaincu ses démons. Je ne crains ni l'obscurité ni les Animaux que je domine, exploite, transforme. Je me crois libre, affranchi, courant toujours plus vite vers les lumières de l'avenir, oubliant mon territoire primitif. Ma conquête technologique est supérieure à la conquête du cœur, j'ai perdu une part de moi, ma solitude est souvent grande.

C'est en songe que mes frères sauvages surgissent et me ramènent au feu et au sel de ma terre. Songe multicolore et flou, sublime et irréel, où l'attente succède à l'élan, le silence à la fureur, le désir au repos, l'aube au crépuscule. Songe poétique et amoureux que je déroule comme un ruban dans le vent. Je redeviens l'enfant nu qui contemple : la force et la beauté de ceux qui ne sont plus mes proies, mais les témoins qui restituent ma part manquante - moi, l'animal humain.

NINA BOURAOUI

François Fontaine, né à Paris en 1968, est docteur en Histoire de l'art. Ses images, réalisées à partir de projection sur écran de films et de documentaires sont une invitation à des voyages intérieurs. Il est représenté par l'agence VU' et la A. galerie à Paris.

www.francoisfontaine.com

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche



CHRIS JORDAN

Midway : Message from the Gyre

Sur l'atoll de Midway, un groupe d'îles éloignées à plus de 2 000 milles du continent le plus proche, les déchets de notre consommation de masse resurgissent dans l'estomac d'albatros morts. C'est que les poussins sont nourris de morceaux de plastiques que leurs parents, qui confondent ces débris flottants avec la nourriture, récupèrent au-dessus de l'océan Pacifique pollué.

Avec cette série, Chris Jordan a documenté un des effets dramatiques des déchets plastiques des consommateurs dans le monde : des emballages et des jouets jetés qui se retrouvent dans l'estomac de milliers de bébés albatros morts.

Né à San Francisco en 1963, Chris Jordan explore la culture de consommation de masse contemporaine sous différentes perspectives photographiques et conceptuelles. À cheval entre la beauté et l'horreur, l'abstraction et la représentation, le proche et le lointain, le visible et l'invisible, ses images décrivent viscéralement l'énormité et le pouvoir de la volonté collective de l'humanité. Les œuvres de Jordan sont exposées et publiées dans le monde entier, notamment cette série plusieurs fois primée.

www.chrisjordan.com

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche



Cydonia Oblonga, Jena, 2014 - Courtoisie : Galerie Camera Obscura

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche

INGAR KRAUSS

Naturen

Ingar Krauss habite une ancienne ferme près de la frontière polonaise, dans le village de Zechin.

Après avoir exercé comme infirmier psychiatrique il se tourne vers le médium photographique dans les années 90. Depuis de nombreuses années, il cultive un potager et élève des animaux : une relation quotidienne à la nature qui est devenu le sujet privilégié de sa photographie.

Comme le jardinier essaie d'ordonner et maîtriser la nature, l'artiste compose une image du monde. La nature est devenue aujourd'hui une valeur hautement reconnue mais souvent idéalisée. Le monde rural est encore dépositaire d'une relation organique à la terre, utilitaire et nourricière.

Ingar Krauss témoigne de cette réalité à travers ses images qui sont avant tout une reconstitution poétique et personnelle comme un témoignage d'un monde qui disparaît.

Sa méthode de travail se caractérise par un intérêt profond pour la matérialité et le rendu des surfaces. Ses natures mortes sont composées dans des boîtes semblables à de petites scènes où la lumière naturelle joue sur les surfaces des fruits et des légumes. La prise de vue est réalisée à l'aide d'une chambre ou d'un moyen format pour rendre au mieux cette richesse de matières.

Le tirage est réalisé sur papier argentique noir et blanc, teinté ensuite d'un glacis de peinture à l'huile qui lui donne à la fois une couleur et une surface particulière.

L'encadrement est enfin la touche finale d'un objet photographique qui est aussi une métaphore, une expression de la vitalité mais aussi de la fragilité de la nature et de ses fruits.

Ingar Krauss est né en 1965 à Berlin (RDA). Il vit et travaille à Berlin et Zechin (Allemagne). Il est représenté par la Galerie Camera Obscura à Paris.

www.galeriacameraobscura.fr

Cette exposition est présentée en partenariat
avec la **galerie Caméra Obscura**





KAI LÖFFELBEIN

CTRL-X, A topography of e-waste

Kai Löffelbein a suivi les chemins des déchets électroniques depuis l'Europe et les États-Unis jusqu'au paysage post-apocalyptique d'Agbogbloshie au Ghana, à la ville de Guiyu en Chine pour les déchets électroniques et aux ateliers des cours arrières de New Delhi.

Il documente méticuleusement les conditions épouvantables dans lesquelles des travailleurs, parfois même des enfants, tentent de récupérer les matières premières précieuses contenues dans nos déchets électroniques, des déchets exportés illégalement d'Occident afin d'éviter un coûteux recyclage.

Dans ces images sombres, on peut deviner les vagues contours d'hommes aux pieds nus, posant des moniteurs sur leurs têtes, marchant sur un tapis de cendres et de déchets en combustion. Nous observons les yeux fatigués des femmes qui chauffent des circuits imprimés sur des brûleurs à gaz, leurs visages à peine couverts de morceaux de tissu. Nous découvrons la beauté étrange et troublante de la nappe de produits chimiques exhalant du vert toxique, du rose et du turquoise.

Nous voyons des mains et des bras couverts de cicatrices, immergés jusqu'aux aisselles dans un magma acide empoisonné, des enfants accroupis, utilisant des pierres pour fracasser des écrans. Voilà comment les vestiges jadis précieux de notre ère informatique moderne sont démantelés avec les outils les plus rudimentaires. Voilà à quel point nos déchets causent d'immenses dommages écologiques, et menacent la santé de nombreux hommes, femmes et enfants.

Kai Löffelbein est né à Siegen (Allemagne) en 1981. Il travaille à Hanovre et à Berlin. Il a étudié les sciences politiques à Berlin et le photojournalisme et la photographie documentaire à l'Université des sciences appliquées et des arts de Hanovre. Son travail a été primé par le Fonds d'urgence Magnum, l'UNICEF POY, Days Japan, le Prix Henri Nannen et le PDN Photo. *Ctrl-X, A Topography of e-waste*, STEIDL Verlag, 2018
www.kailoeffelbein.com

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
 03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
 12h - 18h mardi au vendredi
 10h - 18h samedi et dimanche

Pete Mc BRIDE

Colorado river

Né au Colorado, aux États-Unis, Pete McBride a passé deux décennies à parcourir le monde afin de l'étudier par moyen d'un appareil photo ou d'une caméra. Photographe, cinéaste, écrivain et conférencier autodidacte, il s'est rendu dans plus de 75 pays pour le compte de divers entités tels la National Geographic Society, le Smithsonian, Outside, Google, The Nature Conservancy, et USAID, parmi de nombreux autres.

Après une décennie passée à documenter des expéditions sur des terrains lointains, tels que l'Everest et l'Antarctique, McBride a décidé de focaliser ses objectifs plus près de chez lui sur un sujet qui lui tenait à cœur - le fleuve qui passe tout près de son arrière-cour, le Colorado. Quatre ans et 1 500 km plus tard, McBride a produit un livre acclamé, trois documentaires primés et a co-animé un programme télévisé sur la chaîne PBS. D'autres tournants décisifs ont vite suivis, notamment une investigation depuis la source jusqu'au delta du Gange, le fleuve sacré de l'Inde. À la fin du voyage, la National Geographic Society a désigné McBride « héros de l'eau douce ».

Son dernier projet a vu le rafting remplacé par la marche - beaucoup de marche. Au cours d'une année, McBride a parcouru toute la longueur du parc national du Grand Canyon, soit plus de 750 km sans piste. Ce périple à pied entre fleuve et rive s'est avéré « un constructeur considérable de cloques et enseignant d'humilité », mais son objectif principal soulignait les défis de développement auxquels ce paysage emblématique est confronté alors qu'il passe à son deuxième siècle en tant que parc national. Quand l'expédition était achevée, National Geographic l'a nommé, avec son compagnon de randonnée, l'écrivain Kevin Fedarko, « Aventuriers de l'année ». McBride a depuis sorti un livre (édité par Rizzoli) sur le projet et un documentaire long métrage intitulé Into the Grand Canyon, pour la chaîne National Geographic.

Lorsque McBride n'est pas en mission ou en train de faire des présentations publiques sur les défis liés à l'eau douce, sur la conservation de la nature et sur ses aventures passionnantes, il passe son temps à explorer les montagnes Rocheuses, à jouer la mandoline sur son porche du Colorado... ou à danser.

[@pedromcbride](http://www.petemcbride.com)

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche



Séverine Leboeuf - Rue de Belle Place - Villeneuve-Saint-Georges - France - Février 2018

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

MAISON DE LA CULTURE

04 OCT. > 11 NOV. 19

2 place Léon Gontier à Amiens
03 22 97 79 79 - www.maisondelaculture-amiens.com

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche

VERNISSAGE LE VENDREDI 04 OCTOBRE À 18H30

Entrée libre
13h - 19h mardi au vendredi
14h - 19h samedi et dimanche

GIDEON MENDEL

Submerged Portraits

Le projet a débuté en 2007, lorsque j'ai photographié deux inondations survenues à quelques semaines d'intervalle, l'une au Royaume-Uni et l'autre en Inde. J'ai été profondément frappé par les effets contrastés de ces inondations et par la vulnérabilité partagée qui unissait leurs victimes. Depuis lors, je me suis efforcé de visiter des zones inondables dans le monde entier, notamment en Haïti (2008), au Pakistan (2010), en Australie (2011), en Thaïlande (2011), au Nigéria (2012), en Allemagne (2013), aux Philippines (2013), au Royaume-Uni (2014), en Inde (2014), au Brésil (2015), au Bangladesh (2015), aux États-Unis (2015) et en France (2018).

Drowning World est une exploration des inondations au moyen de la photographie et de la vidéo. Mon objectif dans ce projet à long terme est de décrire la condition humaine dans le contexte d'événements climatiques accablants dans le monde entier. Cette entreprise m'a amené dans un voyage créatif et décisif. Le sujet a fondamentalement remis en question ma pratique : au fil des années, en partant d'une approche documentaire traditionnelle, j'ai évolué vers une approche qui intègre davantage d'éléments conceptuels et métaphoriques.

Depuis 2007, j'ai effectué dix-neuf voyages pour documenter les inondations dans treize pays pour témoigner d'une expérience humaine commune de catastrophe qui transcende les divisions géographiques, culturelles et économiques.

Il est important pour moi de confronter les représentations attendues des catastrophes naturelles, qui montrent fréquemment des personnes noires et brunes issues de pays en développement dans des conditions abjectes. Drowning World comprend des membres des communautés les plus pauvres et les plus riches de la planète, tous également vulnérables aux inondations qui les entourent. En ce moment, les inondations sont un facteur de nivellement et les gens sont rassemblés dans une solidarité visuelle.

Gideon Mendel est né en 1959 à Johannesburg (Afrique du Sud). Il a commencé à travailler comme photographe en 1984 au cours des jours les plus sombres de l'Apartheid. Son travail se situe entre l'art, le photojournalisme et le militantisme.
<http://gideonmendel.com>



LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais.fr

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche

YOSHINORI MIZUTANI

Tokyo Parrots

Yoshinori Mizutani est un enfant de la campagne. Il a grandi dans une petite ville de la province de Fukui, entouré d'une faune et d'une flore riches qui nourrissent son imaginaire d'enfant. Quand il emménage à Tokyo pour suivre une école d'art, il est perdu, bousculé, loin des repères de cette nature qui le structuraient.

Yoshinori Mizutani s'installe à Tokyo à l'âge de 18 ans, dans le quartier de Setagaya, l'arrondissement le plus peuplé de la ville, résidentiel, et traversé de grands parcs.

Un matin, il voit des oiseaux tournoyer dans le ciel, en nombre, en essaim, par centaines. Il est pris d'un sentiment étrange, se sent comme dans le film d'Hitchcock *Les Oiseaux*. Chaque jour, ces oiseaux, très colorés, volent, se posent, dans l'orme en face de sa fenêtre, sur les fils électriques qui traversent sa rue, et Mizutani, frappé de leur présence incongrue, les observe : ce sont des sortes de perruches colorées, exotiques, des perroquets en fait. Ces oiseaux ne devraient pas être à Tokyo ; ils ont été rapportés des régions tropicales de l'Inde et du Sri Lanka où ils sont sauvages, pour être vendus au Japon comme animaux de compagnie, dans les années 1960 - 70. Puis, ils se sont adaptés à Tokyo, développés, multipliés par milliers. Aujourd'hui, leur plus grand nid est un Ginkgo du Tokyo Institute of Technology. Mizutani entreprend de les photographier au flash, le soir, sur fond de ciel couleur crépuscule, et saisir ainsi, cette dichotomie entre son goût de la nature venu de son enfance à la campagne et son expression artistique de culture urbaine.

Yoshinori Mizutani, né en 1987, vit et travaille à Tokyo. Il est diplômé de l'École de photographie de Tokyo en 2012. Il a remporté le Prix Japan Photo en 2013 ainsi que Lens Culture Emerging Talents en 2014.

Des Oiseaux, éditions Xavier Barral, 2019

www.yoshinori-mizutani.com



NERINGA REKAŠIŪTĖ

Post-Nuclear Identity

La photographe Neringa Rekašiūtė s'est intéressée à Visaginas, petite ville de Lituanie, en crise d'identité après la fermeture de la centrale nucléaire. Visaginas a été construite en 1975 pour accueillir des travailleurs de toute l'Union soviétique, pour travailler dans la centrale nucléaire récemment construite. La ville est devenue un phénomène unique - les résidents avaient presque tous le même âge, les mêmes diplômes universitaires, mais tous étaient différents en termes d'ethnies, de langues et de religions. La ville était une « utopie soviétique devenue réalité » - une ville moderne, très instruite et riche, entourée de forêts et de lacs. La centrale nucléaire était une source d'identité et de fierté pour les nouveaux arrivants. La plupart des habitants de la ville étaient d'une manière ou d'une autre liés au réacteur atomique. Sans surprise, la fermeture de l'usine a eu un coût économique et psychologique considérable pour les habitants de la ville. Aujourd'hui, Visaginas a l'image d'une ville pro-russe à l'esprit séparatiste, inconnue de la plupart des Litoniens. Les vestiges du passé persistent, la colère et la nostalgie de la « grandeur perdue » flottent à l'arrière-plan, mais la nouvelle génération essaie de trouver de nouvelles identités post-nucléaires et de progresser.

Artiste, photographe, activiste et poète, Neringa Rekašiūtė est née à Palanga (Lituanie). Elle a commencé sa carrière comme photographe de mode alors qu'elle étudiait à Londres. Désabusée par l'industrie de la mode, elle s'est tournée vers des sujets tels que l'égalité des sexes, les droits de l'homme, la diversité culturelle et religieuse, le dialogue interculturel. Elle est également cofondatrice du mouvement féministe populaire Women SPEAK.

@neringaphotography (Facebook et Instagram)

Cette exposition est présentée en partenariat avec
le Kaunas Photo festival (Lituanie).



LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche



Casoria - Napoli, 2016

Anna Russo, 3 ans, se bat contre une leucémie aiguë lymphoblastique. La voici en période de rémission.

STEFANO SCHIRATO

Terra Mala - Un voyage à la Terre de feux

Stefano Schirato participe depuis des années à un vaste projet axé sur le lien entre la pollution et les maladies dues à des conditions environnementales malsaines. En 2015, il a commencé à suivre et à documenter la situation complexe de la région appelée Terra dei Fuochi (Terre de feux), située en Campanie, entre les provinces de Caserta et de Naples, la plus polluée de la région en raison des millions de tonnes de déchets toxiques éliminés illégalement sur ce territoire depuis plus de trente ans. C'est la plus grande catastrophe environnementale en Italie, et le dernier rapport de l'Istituto Superiore della Sanità (daté de janvier 2016) fournit une estimation de l'effet de ce comportement criminel scandaleux sur la population : dans la zone de la Terre de feux, comparée à la moyenne nationale, le taux de tumeurs est 11% plus élevé chez les hommes et 9 % plus élevé chez les femmes. *Terra Mala* révèle la dégradation du territoire en dénonçant les conditions dans lesquelles les enfants, les femmes et les hommes sont obligés de vivre au quotidien. Stefano Schirato a documenté la vie quotidienne de dizaines de familles conscientes des risques qu'elles courent pour leur santé.

Terra Mala est en fait constitué de deux éléments, qui s'interpénètrent et divergent continuellement. D'une part, c'est l'histoire d'un pays tourmenté par une pollution malveillante et souterraine qui se transforme souvent en condamnation à mort. D'autre part, c'est l'histoire de ses habitants : les jeunes enfants, les mères inconsolables mais courageuses qui marchent et protestent sans cesse contre ce massacre, les personnes malades, luttant quotidiennement pour rester en vie, ou encore les adolescents qui ont perdu leurs parents et revendiquent un avenir meilleur. Tous ces gens sont unis par le même destin et par un attachement à leurs origines qui est si fort que si on osait leur demander pourquoi ne déménagent-ils pas ailleurs, on obtiendrait sûrement une réponse du type « Et où irai-je ? »

Stefano Schirato, né à Bologne (Italie) en 1974. Il est diplômé en sciences politiques de Bologne. Ses images ont paru dans *Vanity Fair*, *Panorama*, *D La Repubblica delle Donne*, *Il Manifesto*, *International Herald Tribune*, *Le Figaro Magazine*, *Washington Post*, *Geo International*.

www.stefanoschirato.it

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche

Cette exposition est présentée en partenariat avec le
Photolux festival Lucca (Italie).





Neeltje Jans - Holland

Au milieu de l'Oosterschelddedam, l'île artificielle de Neeltje Jans a été créée pour faciliter la construction du barrage. De nombreuses lagunes créées en Zélande par la Défense côtière sont maintenant utilisées pour l'ostréiculture et la mytiliculture.

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche

CLAUDIUS SCHULZE

State of Nature

Claudius Schulze a parcouru 50 000 kilomètres à travers l'Europe pour photographier des paysages apparemment pittoresques depuis une plateforme de travail aérien à l'aide d'un appareil photo grand format. Cependant, chaque paysage présente des imperfections : l'homme a mis en place des mesures de protection contre les catastrophes naturelles qui sont devenues une partie inséparable du paysage.

Dans l'Anthropocène, l'ère géologique au cours de laquelle la terre et l'atmosphère sont affectées par les conséquences de l'activité humaine, les conditions météorologiques extrêmes augmentent constamment la menace de tempêtes, d'inondations et d'avalanches. Ce sont les travaux de génie civil qui nous ont jusqu'à présent protégés des dangers qui ont déjà eu des conséquences dramatiques ailleurs dans le monde.

Les photographies de Claudius Schulze ne montrent pas seulement que des paysages idylliques sont traversés par ces bastions, mais que bien souvent ils ne pourraient même pas exister sans ceux-ci.

Claudius Schulze est né à Munich en 1984. Il a étudié les sciences politiques et l'islam, a obtenu une maîtrise en analyse et résolution des conflits et poursuit actuellement son doctorat sur le Big Data et la recherche artistique.

En 2012, Claudius Schulze a été sélectionné parmi les trente meilleurs journalistes allemands de moins de trente ans. Il traverse l'Europe à bord de son bateau, *The Conquest of the Improbable*, qui sert également de studio mobile.

State of Nature, Hartmann books, 2017

<https://claudius schulze.com>

Cette exposition est présentée en partenariat avec le **Festival international de la photographie de Noorderlicht IN VIVO (Pays-Bas).**





HANS SILVESTER

Pollution

Hans Silvester a, pendant des années témoigné par ses photographies des retombées de notre économie boursière dans le monde entier. Nous aurions les moyens et la capacité de créer une civilisation mondiale dans laquelle nous les humains pourrions vivre et rêver en paix grâce au prodige de la Création. Mais nous les humains, avons renoncé à nos valeurs spirituelles, morales et éthiques pour un plat de lentilles. La pollution de l'air, la perte de la diversité dans le règne animal et végétal, la disparition des glaciers et de la calotte glaciaire du pôle Nord, sont des catastrophes irréparables qui mettent la vie en péril. La cause en est entre autres la démesure d'une économie financière monopolistique.

« Les photographies de Hans Silvester témoignent de notre temps, de la propension que nous avons, nous les êtres humains, à détruire et à appauvrir au lieu de conserver et de multiplier. À cette dualité entre le bien et le mal correspond celle entre le beau et le laid. Cependant, tout est toujours aussi une question de quantité. »

Gottfried Honegger

Hans Silvester est à la fois photographe et militant de longue date pour la cause écologique. Des 1955 il voyage à travers l'Europe où il réalise de nombreux reportages pour des magazines. Il rejoint l'agence Rapho en 1965. À partir des années 1980, Hans Silvester oriente son travail vers le militantisme environnemental. Il photographie alors tous les parcs naturels d'Europe, dénonce les ravages de la déforestation en Amazonie, et publie un long reportage sur la rivière Calavon sous le titre « la rivière assassinée ».

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche



Des oiseaux

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche

TERRI WEIFENBACH

Des oiseaux

Centers of Gravity

Terri Weifenbach a planté des arbustes et des fleurs pour accueillir des oiseaux dans son jardin, à Washington, et elle nourrit les oiseaux en hiver et en automne. Elle reçoit des visites de merles, de cardinaux et de juncos gris, mais surtout de moineaux, dont elle a compris la grâce pendant un moment de calme.

Dans cette nature paysagère, elle se penche sur cet oiseau banal, que l'on trouve sur la plupart des continents et que certaines personnes considèrent comme un passeur d'âmes. On dit que les moineaux amènent l'âme à un nouveau-né ou portent l'âme du défunt au ciel.

Terri Weifenbach est née à New York en 1957. Elle vit aujourd'hui à Paris et se consacre à la fabrication de livres dans le cadre de sa pratique artistique. *Centers of Gravity*, Onestar press, 2017

www.terriweifenbach.com

Cette exposition est présentée en partenariat avec le
Festival international de la photographie de Noorderlicht IN VIVO (Pays-Bas).

HOUSE OF PHOTOGRAPHY
**NOOR
DER
LICHT**



HENK WILDSCHUT

Food

Peu de sujets suscitent des débats aussi animés que celui de l'alimentation. Ces débats sont de plus en plus marqués par une certaine suspicion et un certain pessimisme quant à la façon dont nos aliments sont produits. Il y a deux ans, quand le Rijksmuseum d'Amsterdam m'a demandé de me pencher sur la question de l'alimentation, j'avais de nombreux préjugés concernant l'industrie alimentaire. Je la considérais comme malhonnête, malsaine et ayant une éthique contestable. Elle contribuait également selon moi au déclin de notre planète, contrairement aux bonnes vieilles méthodes utilisées par le passé et je pensais que le « bio », un mot magique, allait tout résoudre.

Quand je me suis lancé dans ce projet, j'ai donc immédiatement décidé de faire une fois pour toutes la lumière sur les malentendus liés à l'alimentation. (...) J'ai rapidement découvert que les pressions économiques et les législations relatives à la santé publique, l'environnement et le bien-être animal dictent la façon dont travaillent bon nombre d'entreprises de pointe dans ce secteur. Pour survivre, elles doivent abandonner les processus de production traditionnels pour des méthodes industrielles dont les maîtres-mots sont efficacité et expansion. Ceci est vrai également de l'agriculture biologique. Ajoutons aussi à cela le fait qu'aujourd'hui, au moindre faux pas, les producteurs sont soumis au jugement sans pitié des organismes d'inspection et des consommateurs. Après deux années de recherche où j'ai pris de nombreux clichés, j'ai réalisé que le discours sur l'agroalimentaire peut être affiné indéfiniment et que cela nous permet bien souvent d'examiner ses supposés avantages ou inconvénients sous un nouveau jour. L'augmentation de la production peut par exemple véritablement améliorer le bien-être animal et l'agriculture biologique n'est pas forcément meilleure pour l'environnement. Une approche trop unilatérale du sujet de l'alimentation constitue donc souvent un obstacle à l'invention de véritables solutions. Ce sujet est tout simplement trop vaste et complexe pour le résumer en une simple phrase ou le décrire de façon manichéenne.

Henk Wildschut, né à Harderwijk (Pays-Bas) en 1967, a étudié la photographie à la Royal Academy des Arts de La Haye. En 2011, il a été chargé par le Rijksmuseum d'Amsterdam de travailler sur le thème de l'alimentation. Deux années de recherche sur ce sujet ont abouti à une exposition personnelle et au livre *Food*.

www.henkwildschut.com

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche



Courtesy of Sit Down gallery

CHARLES XELOT

Du Gaz sous la Toundra

La péninsule de Yamal, dans l'Arctique russe, abrite l'un des plus grands gisements de gaz au monde. Le développement récent de gigantesques installations industrielles dans cet environnement hostile illustre l'appétit sans cesse croissant de l'humanité pour l'énergie. La toundra nue, qui était autrefois parcourue par des troupeaux de rennes et leurs éleveurs, les Nenets, est maintenant remplie de pipes et de torchères. Des pétroliers et des brise-glaces naviguent le long de la côte, illuminant la nuit.

Cette histoire se déroule à l'extrémité nord du continent eurasiatique, sur l'ultime frontière terrestre. En langue Nenets, Yamal signifie « le bord du monde ». Cette frontière géographique pose la question de la limite du développement de la société humaine. Ici, des populations vivant quasiment comme au néolithique côtoient d'immenses usines du XXI^{ème} siècle. L'espace qui sépare les éleveurs de rennes de l'industrie est indicible et immontrable. Cet espace est un entre-deux sur lequel pivotent les photographies du projet.

D'un côté, les hommes du passé, témoins et preuves de notre « humanité naturelle », de l'autre l'industrie métallique et inorganique dans laquelle hommes et tubes sont interchangeables. Ces deux humanités sont cependant rassemblées par l'usage du feu et de la machine.

Charles Xelot est né en 1985 à Marseille. Il vit et travaille entre Moscou et Paris. Son travail est régulièrement publié dans des magazines comme *The British Journal of Photography*, *Greenpeace magazine* ou *Le Figaro magazine*. Il est représenté par la galerie Sit Down à Paris.

<https://charlesxelot.com>

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 15H

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche



Durand Philippe - Forêt #13, 2016 - FNAC 2017-0409 - Centre national des arts plastiques - © Adagp, Paris / Cnap / crédit photo : Yann Bohac

LE QUADRILATÈRE

22 rue Saint-Pierre à Beauvais
03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE

Entrée libre
12h - 18h mardi au vendredi
10h - 18h samedi et dimanche

CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

La clairière

Maria Therez ALVES, Philippe DURAND,
Maria ELVIRA ESCALLÓN, Benoît FOUGEIROL,
Michael von GRAFFENRIED

Pour célébrer ses 10 ans, le réseau Diagonal propose, de septembre 2019 à février 2020, un événement national, en partenariat avec le Centre national des arts plastiques (Cnap).

Sous la thématique de « l'engagement », les membres du réseau Diagonal présentent une programmation artistique spécifique s'articulant à partir des œuvres issues du Fonds national d'art contemporain géré par le Cnap. Cette manifestation est soutenue par le ministère de la Culture et de l'ADAGP, société des auteurs dans les arts graphiques et plastiques.

Au sein de l'exposition présentée au Quadrilatère, une section présentera des œuvres issues de la collection du Cnap. Un passage particulier, un pas vers La clairière.

Les artistes abordent aujourd'hui les écosystèmes à travers le dynamisme des nouveaux équilibres générés par la mise en danger de la diversité des espèces. En établissant leurs recherches à côté des scientifiques et des activistes, ils affirment la possibilité de développer une pensée de la vie procédant d'un alliage de savoirs sensibles et cognitifs. Une écosophie, au sens où Félix Guattari concevait l'articulation éthico-politique entre les trois registres écologiques : l'environnement, les rapports sociaux et la subjectivité humaine.

Leurs pas les mènent vers la clairière : au cœur de la forêt, ce lieu est celui où les artistes, avec les philosophes et les poètes, situent l'origine de la civilisation. En un moment de fin de cycle et d'une prise de conscience écologique mondiale, il s'agit d'y réinventer les conditions d'une coexistence harmonieuse entre les formes de vie.

Exposition «La clairière» présentée par Pascal Beausse, responsable de la collection photographie, Centre national des arts plastiques, dans le cadre de L'engagement, une manifestation nationale organisée par le Réseau Diagonal en partenariat avec le Cnap et le soutien du ministère de la Culture-DGCA et de l'ADAGP - Copie Privée.





Bogdan Konopka

PAYSAGES EN VUE(S)

paysage, territoire, environnement

Commissariat : CLAUDINE CARTIER, conservateur général du Patrimoine

Comme l'écrit Pierre Nora dans *Les Lieux de mémoire*, « le paysage est d'abord celui du peintre, c'est lui qui l'a en quelque sorte inventé ». S'il constitue une donnée sensible en ce qu'il est visible immédiatement, ce sont bien les dessinateurs et les peintres qui – les premiers – en restituent une image plus ou moins fidèle. Avec le développement de la photographie, d'autres artistes s'attacheront à leur tour à rendre compte de cette réalité. Le MUODO - musée de l'Oise met en perspective ces représentations, faisant dialoguer une sélection de peintures anciennes et modernes appartenant à ses collections avec des œuvres réalisées par des pionniers de la photographie et des artistes contemporains.

L'exposition propose un parcours en quatre séquences, confronte peinture et photographie autour des thématiques du paysage transfiguré, du territoire parcouru, de la construction et de la déconstruction, du territoire comme enjeu de pouvoir. Elle montre Camille COROT (1796-1875) à la fois peintre et photographe, révèle le travail de six photographes d'aujourd'hui :

Bogdan KONOPKA (1953-2019), Raphaël CHIPAULT (né en 1969) et Gilles GERBAUD (né en 1967), Yves MARCHAND (né en 1981) et Romain MEFFRE (né en 1987), Jürgen NEFZGER (né en 1968). Parce que cette réalité serait probablement par trop aride sans l'œil d'un géographe et d'un homme de lettres, la plume de Julien GRACQ (1910-2007) a été convoquée.

Le MUODO - musée de l'Oise remercie ses prêteurs : les archives départementales de l'Oise, le musée national de la voiture - palais de Compiègne, la galerie Françoise Paviot et la galerie Polka.

MUODO - MUSÉE DE L'OISE

1 rue du musée à Beauvais
03 44 10 40 50

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 11H

Entrée libre
11h - 18h
tous les jours sauf le mardi



ISRAEL ARIÑO

Voyage en Pays du Clermontois

Depuis juillet 2017, j'ai l'occasion de parcourir les communes du Pays du Clermontois, dans une dérive particulière lors de laquelle j'ai choisi de retourner sur des lieux sans histoire et des moments du quotidien à différentes périodes de l'année. J'ai voulu me confronter aux hasards de la marche, au désir de photographier des espaces intermédiaires qui, d'une certaine façon, m'intriguaient.

J'ai essayé de relire ce territoire, de le court-circuiter pour créer un récit pastoral chargé de « révélations », où derrière la surface de chaque image, une autre se cachait. Ici, les images s'interrogent sur le passé en même temps qu'elles réfléchissent sur l'avenir.

Il ne s'agit à aucun moment de porter un jugement moral sur les territoires traversés. Le propos est davantage de se débarrasser de toute une série de codes, d'idées péremptoires et de clichés qu'on associe à la connaissance d'un lieu, pour à la fin de notre trajet, essayer de découvrir la signification de ce lieu.

À l'occasion de la résidence de Israel Ariño, DIAPHANE éditions et les éditions Anómalas publient l'ouvrage *Voyage en Pays du Clermontois*, avec le concours du Département de l'Oise, la Ville de Beauvais et la Ville de Clermont-de-l'Oise.

Israel Ariño est né en 1974 à Barcelone. Il vit et travaille entre la Catalogne et la France. Après ses études de photographie à l'Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya, il se forme en gravure et sculpture à la Faculté de Beaux Arts de Barcelone. Il est photographe et éditeur chez Ediciones Anómalas à Barcelone.

Il est représenté par la Galerie VU' à Paris, l'Espace JB à Genève, la Fifty Dots Gallery à Barcelone, la Box Galerie à Bruxelles et la Tosei Gallery (Tokyo).

<https://israelarino.com>

ESPACE SÉRAPHINE LOUIS

11 rue du Donjon à Clermont-de-l'Oise
03 44 78 88 69

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 11H

Entrée libre
14h - 18h mercredi, samedi et dimanche



MORGANE BRITSCHER

Les arbres de feu

Hiver 2018, Clermont-de-l'Oise, une particularité du paysage me saute aux yeux, travaillant sur l'idée que nous sommes tels des mille feuilles de paysages et qu'ils influencent notre construction, je me suis penchée sur le pourquoi de ces plantations si particulières.

Elles sont intrinsèquement liées à l'histoire du paysage de ce territoire, après avoir étudié un atlas du paysage Picard, j'ai pu comprendre leur existence par la présence historique de tourbières, de marécage et d'un sol perméable.

La culture du peuplier permet une grande absorption de l'eau, les sols autour de lui s'assèchent, permettant à travers l'histoire l'implantation des hommes, d'autre part sa culture a longtemps fait de ce territoire un producteur d'allumettes : les arbres de feu.

Aujourd'hui ces plantations font partie des habitants, elles font partie de leur construction. Les paysages changent, les plantations évoluent rapidement. Les paysages d'hiver sont très particuliers, un enchaînement linéaire, devenant sur certaines parcelles aux beaux jours un fouillis vert où le regard se perd.

Le futur et la fluctuation du cours du bois peuvent complètement modifier l'avenir de ces parcelles, on peut imaginer qu'elles soient rendues à la nature et que ces plantations si linéaires redeviennent des espaces naturels et ces dédales d'allées des chemins ombragés où la marche serait empêchée, contrainte par une nature reprenant ces terres. Les sons y sont aussi particuliers, le vent s'engouffre dans les peupleraies et les bois craquent, les habitants ont tous une histoire avec les peupliers.

Morgane Britscher est née en 1986, elle vit et travaille en Lorraine.

Ce travail a été réalisé en 2018 dans le cadre de la résidence-mission « La photo bat la campagne » mise en place par Diaphane.

<https://morganebritscher.wixsite.com>

ESPACE SÉRAPHINE LOUIS

11 rue du Donjon à Clermont-de-l'Oise
03 44 78 88 69

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 11H

Entrée libre
14h - 18h mercredi, samedi et dimanche



MARGARET DEARING

Là

Ils ont 14 ou 15 ans et habitent dans le Pays du Clermontois. Ils ne sont plus des enfants, pas encore des adultes. Ils vont au collège ou au lycée. Certains s'orientent déjà vers des métiers, d'autres poursuivront des études plus longues. Ils ont envie d'indépendance. Ils sont souvent tributaires des parents, du car qui les emmène à l'école.

Ils m'ont emmené dans des lieux choisis dans leur établissement scolaire, ou bien là où ils se détendent, traînent avec leur amis. Ils m'ont parlé de leur quotidien, du regard des autres qui n'est pas toujours tendre.

Autour d'eux, des champs et des bois ; des villages et une ville qui se sont étendus avec la construction de quartiers pavillonnaires ou d'immeubles d'habitat collectif. De l'hiver à l'été, la végétation est omniprésente. Elle est en sommeil, elle est coupée, elle pousse.

Ils sont là, ils des préoccupations, des envies, des inquiétudes, des projets.

Née en 1979, Margaret Dearing vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy en 2001, puis de l'École nationale supérieure de la photographie à Arles, en 2004.

Ce travail a été réalisé en 2018 dans le cadre de la résidence-mission « La photo bat la campagne » mise en place par Diaphane.

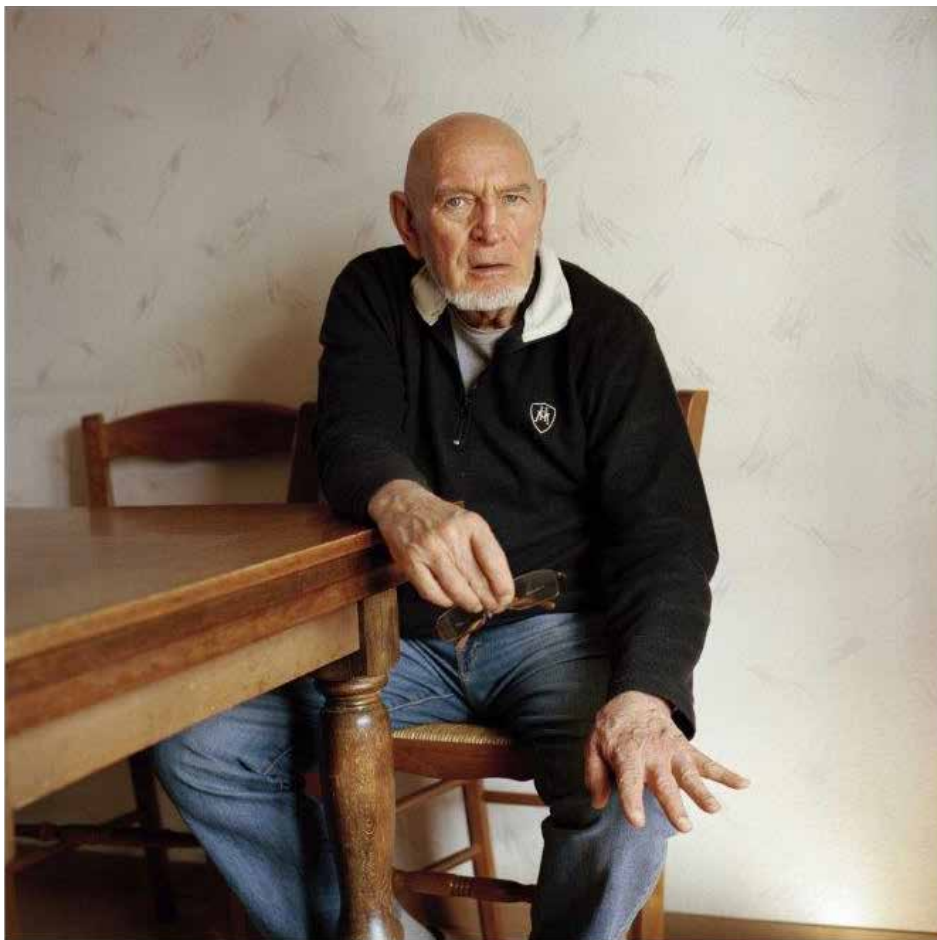
www.margaretdearing.com

ESPACE SÉRAPHINE LOUIS

11 rue du Donjon à Clermont-de-l'Oise
03 44 78 88 69

VERNISSAGE LE SAMEDI 28 SEPTEMBRE À 11H

Entrée libre
14h - 18h mercredi, samedi et dimanche



Christian, 72 ans, viticulteur, maladie de Parkinson depuis 2001, non reconnu par la MSA

ANAÏS ONDET

Les mauvaises herbes

Les mauvaises herbes est un travail photographique, documentaire, en collaboration avec l'association Phyto-Victimes, qui questionne la responsabilité des pesticides dans les problèmes sanitaires et écologiques qui touchent la France et la planète plus généralement.

Je m'attache à prendre le temps d'écouter les histoires de ces agriculteur et agricultrices, leurs parcours, leurs difficultés, leurs intimités aussi quelques fois. Ce corpus d'images et de bribes de phrases constitue au fur et à mesure un témoignage contemporain de femmes et d'hommes que l'État et les multinationales tentent de résoudre au silence. Je souhaite faire connaître l'histoire de ces victimes, l'histoire de ces mauvaises herbes.

Par ce projet, je tente également d'interroger le rapport que ces femmes et ces hommes entretiennent avec une nature qui les a rendu malade, une nature avec laquelle il y a eu rupture. Mes images ont pour volonté d'interpeller le spectateur et de le pousser à se questionner sur le modèle agricole actuel et l'image fantasmée qu'il en a. Ces images de champs, bucoliques et édulcorées viennent en contrepoint des portraits qui sont parfois durs, et dont l'histoire sous-jacente est difficile. Ne reflètent-elles pas la crise sanitaire et économique qui touche les agriculteurs français aujourd'hui ?

C'est de la sorte que je tente de répondre à la problématique que je me suis longuement posée : comment photographier l'invisible ?

Née en 1997 à Muret, Anaïs Ondet est diplômée de l'École supérieure de photographie & de game design à Toulouse en 2018 avec le Prix spécial du jury, et poursuit des études en Master esthétique sur la photographie de famille et la mémoire à l'Université Montpellier 3. Elle vit et travaille à Toulouse.

www.anaisondet.com

MAISON DIAPHANE
SALON DES ÉMERGENTS

16 rue de Paris à Clermont-de-l'Oise
09 83 56 34 41

VERNISSAGE LE DIMANCHE 29 SEPTEMBRE À 16H

10h - 12h 14h - 17h tous les jours
(fermé samedi et dimanche)
sur rendez-vous pour les scolaires



ISABEAU DE ROUFFIGNAC

Bhopal, des saris pour mémoire

Bhopal leur colle à la peau. Fallait-il déposer devant elles ces saris imprimés de coupures de presse racontant cette nuit de décembre 1984 où un gaz mortel s'est échappé de l'usine chimique Union Carbide et s'est insinué partout dans la ville ?

Elles les ont dépliés, se les sont appropriés, s'en sont drapé et m'ont regardée ou ont préféré m'offrir leur dos, juste leur silhouette comme une image figée. Certaines sont des combattantes inlassables. Elles réclament réparation pour les 3 500 morts directs de la nuit de la catastrophe et les 200 000 malades qui se sont ajoutés au fil des années. Elles descendent dans la rue pour réclamer aux autorités qu'elles nettoient le site qui continuent de polluer. Elles souffrent, aussi, mais n'en disent pas grand-chose parce qu'il faut bien aller de l'avant, malgré l'empreinte du temps, les souffrances physiques, la peau qui part en lambeaux, le souffle court, les yeux qui s'épuisent.

Certaines sont directement touchées, d'autres le vivent par leur entourage interposé. Leur dignité m'a émue. Elles restent femmes et c'est aussi ce que disent ces broderies de couleur qui bordent les saris, comme un pied de nez délicat à la violence qui s'impose à elles et aux leurs. Alors oui, il me fallait déposer devant elles ces saris. Elles les portent comme un défi et j'aime qu'elles soient belles de ce combat.

FLORENCE TRAUILLÉ,
journaliste

Née à Paris en 1963, Isabeau de Rouffignac est graphiste de formation, diplômée de l'École supérieure d'arts graphiques de Paris. En 2000, elle découvre la photographie et s'y consacre. Elle a intégré le Studio Hans Lucas en novembre 2018.

www.isabeauderouffignac.com

ESPACE MATISSE

101/119 rue JB Carpeaux à Creil
03 44 24 09 19

VERNISSAGE LE JEUDI 7 NOVEMBRE À 18H

14h - 17h mercredi au samedi
sur rendez-vous pour les groupes



ÉMILE LOREAUX

Envoyé spécial

« Ma conscience citoyenne et écologique, moteur pour mes projets photographiques, s'est doublée d'une aspiration plus sourde, devenue progressivement nécessité et langage, celle de faire jouer le corps. D'abord derrière l'appareil photographique, en allant voir les choses, en suivant des parcours, puis devant l'appareil, comme pour signifier au premier degré un engagement viscéral ou intime pour mes sujets, une manière de prendre position avec jeu et humour.

À l'opposé d'une recherche d'objectivité, j'exprime pleinement ma subjectivité et signe l'image de ma présence, revendiquant le parti pris. Les commandes photographiques ont suivi l'évolution de mon travail et c'est maintenant au photographe metteur en scène de lui-même que l'on fait appel pour trouver une idée ou jouer avec une situation. On me donne le minimum, un sujet, des objets ou un cadre et souvent peu de temps, mais une grande liberté de création. Les photographies présentées mêlent commandes et projets personnels. »

Né en 1974 à Chalon-sur-Saône, diplômé des Gobelins, Émile Loreaux vit et travaille à Paris. Il est membre du studio Hans Lucas.

<http://emileloreaux.com>

GALERIE DU CHEVALET

16 place Aristide Briand à Noyon
03 44 93 28 20

VERNISSAGE LE MARDI 8 OCTOBRE À 18H

Entrée libre
14h - 18h mardi et jeudi
10h - 12h 14h - 18h mercredi, vendredi et samedi



Burnt Roller Skate - From the home of Robert and Marcia McKenzie
3530 Scenic Drive Redding - California

MAISON DE LA CULTURE

2 place Léon Gontier à Amiens
03 22 97 79 79 - www.maisondelaculture-amiens.com

VERNISSAGE LE VENDREDI 4 OCTOBRE À 18H30

Entrée libre
13h - 19h mardi au vendredi
14h - 19h samedi, dimanche

GIDEON MENDEL

Burnt Memory : Archaeology from a Climate Emergency

En 2018, une tornade de feu, plus grande que six terrains de football, a balayé le quartier de Shasta en Californie du Nord. L'incendie de Carr a détruit plus de 1 000 maisons et tué six personnes en moins de deux heures.

Gideon Mendel s'est rendu dans la région pour documenter les conséquences de cette destruction dans le cadre de sa réponse continue aux impacts mondiaux du changement climatique. Dans son processus de réalisation de portraits de familles dont les maisons avaient été effacées, il leur a demandé de lui donner au moins un objet important qui avait été retrouvé dans les cendres.

Lié à sa pratique précédente de collectionner et de documenter des objets politiquement chargés (une forme d'archéologie contemporaine improvisée), Mendel estimait que ces objets pourraient parler de la manière dont les catastrophes environnementales causées par le changement climatique ont frappé les États-Unis ces dernières années.

À la recherche d'une nouvelle façon, pourtant intemporelle, de répondre à ces objets, Mendel a contacté son ami Jonathan Pierredon, photographe qui utilise le procédé du ferrotipe, et dont la méthode de création repose sur l'utilisation d'outils anciens pour documenter le monde contemporain.

Ces images sont le résultat de cette collaboration, Jonathan apportant ce qui pourrait être le regard d'un explorateur du 19^{ème} siècle à ces vestiges brûlés de notre urgence climatique. Le procédé du ferrotipe, qui remonte aux années 1860, apporte une qualité unique - le sentiment que ces éléments pourraient être les reliques d'une civilisation effondrée, marquée par l'histoire.

Alors que nous commençons à ressentir la chaleur de l'urgence climatique mondiale, ici et maintenant, ces objets posent la question de savoir comment les archéologues du futur pourraient avoir du mal à comprendre le comportement autodestructeur qui menace notre vie et notre avenir sur cette planète.

Gideon Mendel est né en 1959 à Johannesburg (Afrique du Sud). Il a commencé à travailler comme photographe en 1984 au cours des jours les plus sombres de l'Apartheid. Son travail se situe entre l'art, le photojournalisme et le militantisme.

<http://gideonmendel.com>



OLAF OTTO BECKER

Above zero

Point 660, 2, 08/2008 - 67° 09' 04" N, 50° 01' 5844 W, Altitude 360 m. Nous sommes au Groenland, au bout d'une route de 35 km de long construite par Volkswagen pour tester de nouveaux véhicules, projet abandonné faute de marché. Désormais la plus longue route du Groenland est reconvertie à usage touristique, et emmène depuis la ville de Kangerlussuaq, les curieux, « constater par eux-mêmes », le réchauffement climatique.

Photographe engagé pour l'environnement, Olaf Otto Becker est parti avec sa chambre 20 x 25, à pied, à zodiac, à cœur vaillant, pour une plongée à l'intérieur du Groenland pour dresser l'état des lieux à date de la calotte glaciaire, cet immense désert de froid qui recouvre 80 % de l'île. Équipé d'images satellites de la NASA, il trace son chemin à travers la glace et à travers le temps, construisant ainsi une étude photographique de ce territoire en mutation. Ses photographies s'y égrènent comme autant de repères dans un dédale de blanc, percé de crevasses et de lacs, traversé de ruisseaux et de fissures, ombré de poussières et de suies ; autant de conséquences et de résidus d'activités humaines pourtant pratiquées si loin de là.

De ce périple dans cet univers aussi fascinant qu'il est inhospitalier, Olaf Otto Becker dresse le portrait spectaculaire d'un paysage en sursis ; car sous la triple menace de la pollution, du réchauffement climatique et du tourisme, ce territoire trop reculé, trop froid, trop loin, trop beau, trop grand, bref, hors du commun, est bien réellement menacé de désastre écologique.

Olaf Otto Becker est né en 1959 à Lübeck-Travemünde (Allemagne). Il vit aujourd'hui près du lac de Starnberger (Allemagne). Il a étudié la communication et le design à Augsburg, puis la philosophie et la théologie à l'université Ludwig Maximilian de Munich.

Above Zero, Hatje Cantz, 2009

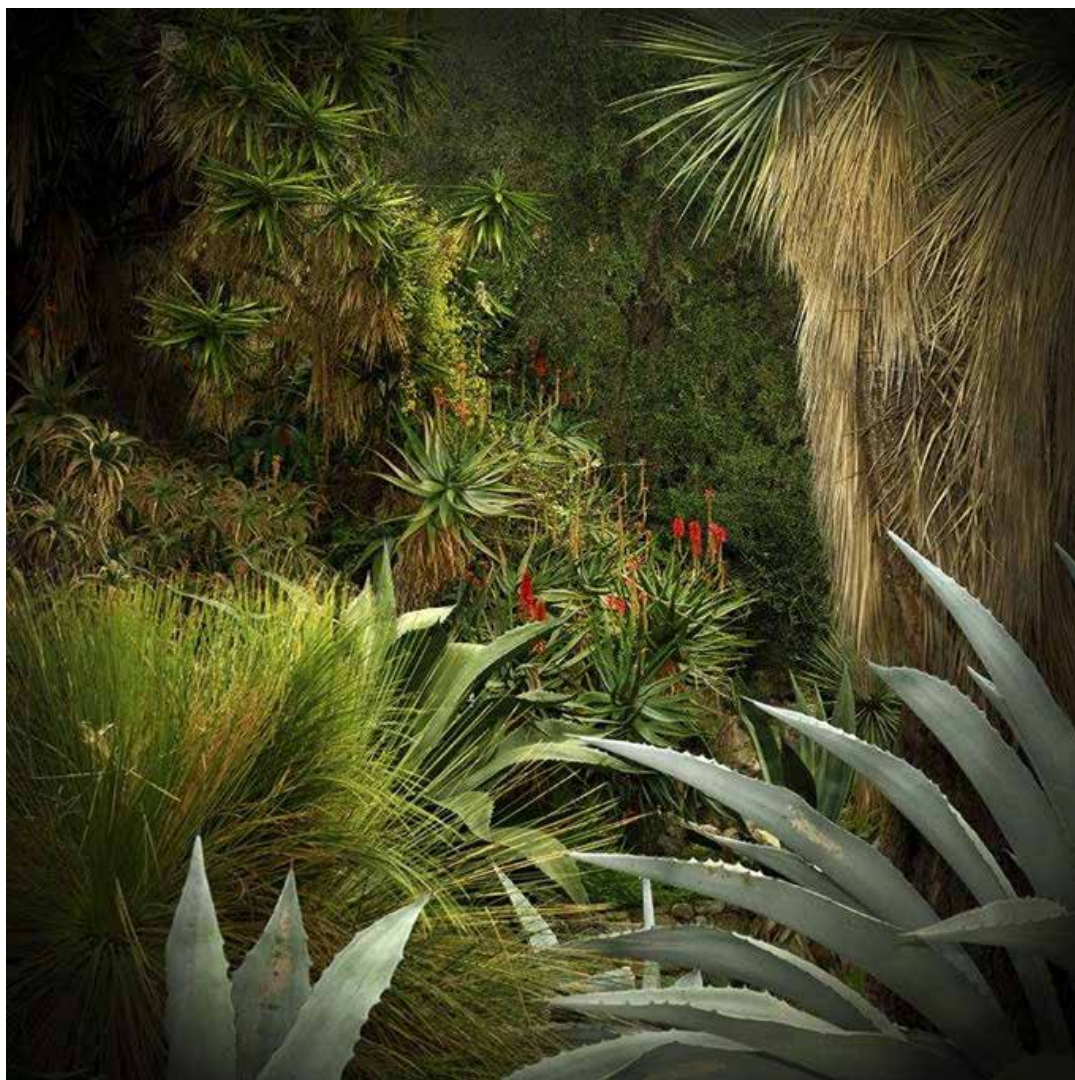
www.olafottoecker.de

LE SAFRAN

3 rue Georges Guynemer à Amiens
03 22 69 66 00

VERNISSAGE LE MARDI 1^{ER} OCTOBRE À 18H30

Entrée libre
14h - 18h30 lundi
9h - 18h30 du mardi au samedi



LE SAFRAN

3 rue Georges Guynemer à Amiens
03 22 69 66 00

VERNISSAGE LE MARDI 1^{ER} OCTOBRE À 18H30

Entrée libre
14h - 18h30 lundi
9h - 18h30 du mardi au samedi

OLIVIA LAVERGNE

Jungles

N'étaient ces lueurs étranges qui les éclairent et les fouillent au plus profond, il semblerait que ces jungles n'ont connu d'êtres humains. Surpris par l'éclairage en son apparente immobilité, le chaos de la forêt détaille toute sa diversité, révélant la moindre fleur, la moindre feuille, une hiérarchie spontanée que l'homme n'a de cesse de dominer, inquiet de la puissance d'un monde qui l'a précédé et qu'il lui fallait asservir.

Hauts murs infranchissables vers lesquels tout conduit pourtant, la jungle offre dans son exubérance une fête végétale, une nature comme ivre de son autonomie. Il n'y manque qu'un fauve passant en silence, des yeux noirs dans le feuillage pour que surgisse aussitôt le souvenir du Douanier Rousseau ou celui des forêts d'encre nées du burin de Gustave Doré, celles où se perdait le Petit Poucet et notre enfance à sa suite.

Tout ici paraît témoigner d'une organisation savante, d'une irréprochable distribution, au point que l'on se prend à douter : paysages factices, nature domestiquée comme dans les serres tropicales ou décor pour quelque film d'aventure ? Mais les lames des cactées, les trouées sans issue vers des ciels qui semblent de toiles tendues, les puits d'ombre aux mille dangers ne seraient-ils plutôt l'œuvre d'un jardinier machiavélique disposant telles les mailles d'un filet des pièges pour le regard. Ces forêts-là tairont leurs secrets qu'Olivia Lavergne se gardera bien de trahir. Puisqu'elle seule s'y est rendue, qu'elle en est revenue, ce ne saurait être qu'au prix d'un pacte scellé avec elles, avec ces photographies jalonnant sa route comme autant de petits cailloux blancs.

XAVIER CANONNE,
directeur du Musée de la photographie à Charleroi

Olivia Lavergne est née à Paris en 1979. Son travail a reçu le prix LensCulture Emerging Talent Award (2014), le prix Moscou International Foto Award (2015) et le prix Coup de cœur ARTE Actions Culturelles (2013). Son travail a été présenté au Festival international de la photographie de Noorderlicht IN VIVO | the nature of nature en 2018.

www.olivialavergne.com

Cette exposition est présentée en partenariat avec le
Festival international de la photographie de Noorderlicht IN VIVO





FYODOR TELKOV

36 Views

Trente-six vues du mont Fuji est une série bien connue d'impressions sur bloc de bois de couleurs réalisée par l'artiste japonais Katsushika Hokusai. Fujiyama - la montagne sacrée du Japon - est visible dans chaque image de la série.

Degtyarsk est une ville de la région de Sverdlovsk qui compte environ 14 000 habitants. Jadis une ville minière prospère, elle dépend aujourd'hui des subventions de la région. Deux énormes tas de déchets - les déblais des exploitations minières Kapitalnaya 1 et Kapitalnaya 2 - recouvrent les extrémités opposées de la ville. L'entreprise d'exploitation minière de cuivre qui auparavant avait créé une ville prospère a laissé est partie en laissant la ville dans un état de catastrophe écologique : les eaux usées des mines continuent à empoisonner le sol et l'approvisionnement en eau, et les terrils ont un niveau élevé de rayonnement de fond. En outre, il est difficile de retrouver un ancien mineur dans la ville en raison du risque extrême que représente l'exploitation minière de cuivre pour la santé. À Degtyarsk, une légende raconte qu'il y a quelque temps, les Japonais voulaient acheter les terrils, mais la ville a refusé de les vendre en expliquant qu'il s'agissait d'un « stock stratégique ».

Les terrils peuvent être vus de presque tout point de Degtyarsk, et ils ne dominent pas seulement la ville, mais aussi la vie des gens qui habitent sous leurs ombres. Ces énormes piles de déchets représentent ainsi une métaphore de l'économie postsoviétique et de l'état actuel des villes jadis formées autour d'une seule usine et qui sont éparpillées un peu partout à travers le pays.

Fyodor Telkov est né en 1986 à Nizhny Tagil (Russie), et est maintenant basé à Ekaterinbourg. Il est membre de l'Union des artistes photographes de Russie depuis 2010.

Photographe et chercheur sur la diversité anthropologique et culturelle de l'Oural et de la Russie, il est également professeur de graphisme et de photographie appliquée.

<http://fyodortelkov.ru>

UFR ARTS

30 rue des Teinturiers à Amiens
03 22 22 43 43

VERNISSAGE LE LUNDI 7 OCTOBRE À 17H

Entrée libre
Aux heures d'ouverture

Les expositions dans les galeries des établissements scolaires



La route du Lithium de Matjaž KRIVIC



Paysages de l'âme de Daniel CHALLE



Le fleuve Somme de Thibaut CUISSET



36 Views de Fyodor TELKOV

- Collège Les Fontainettes à Saint-Aubin-en-Bray
du 27 septembre au 10 décembre 2019
Paysages de l'âme de **Daniel CHALLE**
- Lycée professionnel Roberval à Breuil-le-Vert
novembre 2019 (date à venir)
Les couleurs du Vimeu de **Michel SÉMÉNIAKO**
- Collège Berthelot à Nogent-sur-Oise
du 2 décembre au 20 décembre 2019
La route du Lithium de **Matjaž KRIVIC**
- Lycée Jean Rostand à Chantilly
du 7 novembre au 14 décembre 2019
36 Views de **Fyodor TELKOV**
- Collège Jacques Cartier à Chauny
du 31 janvier au 21 mars 2020
36 Views de **Fyodor TELKOV**
- Lycée Joliot-Curie à Hirson
du 3 mars au 8 avril 2020
Le fleuve Somme de **Thibaut CUISSET**

Les autres expositions

■ Projection Wipplay

Projection des photographies lauréates
du concours-photo Wipplay « Environnement »

Le Quadrilatère
22 rue Saint-Pierre à Beauvais
Tél. : 03 44 15 67 00 - www.culture.beauvais

21 sept. au 5 janv.

■ Collectif Polygone

Centre commercial du Jeu de Paume
4 boulevard Saint-André à Beauvais
www.lejeudepaume.com

30 sept. au 2 nov.

Vernissage - mardi 1er octobre à 20h

■ Stéphanie Lacombe

«Les Français à table»
Parc du Centre Culturel
Rue de Laon à Sissonne

21 sept. au 30 oct.

Vernissage - vendredi 20 septembre à 18h30

■ Ateliers de l'École d'Art du Beauvaisis à Beauvais

Les ateliers photo de l'École d'Art du Beauvaisis sont encadrés par Sophie Goullieux

Association Culturelle Argentine (Asca)
8 avenue de Bourgogne à Beauvais
Tél. : 03 44 15 67 06

Le mardi 9h30 - 12h / 13h30 - 19h

le mercredi 9h - 12h / 13h30 - 19h

les jeudi et vendredi 13h30 - 19h

le samedi 13h30 - 18h

16 oct. au 27 nov.

Vernissage - mercredi 16 octobre à 19h30

■ Photo-club beauvaisien

Voisinlieu pour tous, centre culturel Desmarquest
Rue de la Longue Haie à Beauvais
Tél. : 09 54 66 25 82

■ Martin Becka

Musée archéologique de l'Oise
Les Marmousets à Vendeuil-Caply
<http://www.m-a-o.org>

29 nov. au 22 déc.

Vernissage - vendredi 29 novembre à 19h30

diaphane

pôle photographique
en hauts-de-france

Diaphane, pôle photographique Hauts-de-France, a pour vocation de présenter la diversité de l'image photographique, sur toutes les échelles du territoire.

Son projet est nourri par :

- le soutien à la création lors de résidences de recherche et de séjours de production
- la réalisation de parcours d'expositions réguliers,
- l'accompagnement des publics (rencontres, interventions d'artistes dans les projets pédagogiques, actions de sensibilisation des publics adultes et publics spécifiques),
- l'organisation du festival Les Photaumnales.

Diaphane porte un intérêt particulier au soutien des jeunes photographes, une attention responsable à la transversalité des projets, à la mutualisation des moyens et des énergies, et se plaît à déployer ses actions du local à l'international...

La maison Diaphane à Clermont-de-l'Oise accueille l'équipe du pôle photographique, un centre de ressources et un espace d'exposition à destination de jeunes photographes, le Salon des émergents.

Le programme d'expositions se construit également par la mise à disposition régulière d'espaces par différents lieux partenaires.

En parallèle au pôle photographique, Diaphane a mis en place une maison d'édition.

www.diaphane-editions.com

Diaphane
16 rue de Paris
60600 Clermont-de-l'Oise
Tél. : 09 83 56 34 41

info@diaphane.org
www.diaphane.org

Diaphane fait partie des réseaux Diagonal et 50° nord.



Réseau de structures photographiques
www.reseau-diagonal.com



Réseau régional d'art contemporain
www.50degresnord.net

Co-direction : Fred Boucher, Adriana Wattel

Commissaires invités : Florence Drouhet, Pascal Beausse, responsable de la collection photographie, Centre national des arts plastiques, Claude Goulet, Mindaugas Kavaliauskas, Enrico Stefanelli,

Commissaire associée : Claudine Cartier

Scénographie du Quadrilatère : François Tisseyre / Atelier écoutezVoi

Régie et gestion des œuvres : Fred Boucher, Juliette Estaquet

Dossier pédagogique : Juliette Estaquet, Stéphanie Bauchy

Médiation : Juliette Estaquet pour Diaphane
Nicolas Nief pour la ville de Beauvais

Professeure chargée de mission auprès du service éducatif : Stéphanie Bauchy

Administration : Aurélie Michel, Fanny Leroy

Communication : Julia Le Flambe

Service Civique : Doriane Lefevre, Easy Coleman

Dossier de presse : Nathalie Saillard

Relation presse : Nathalie Dran

Traduction : Paul Muse

Création graphique : Michel Paradinas

Site : Pascal Bruandet, Julia Le Flambe

**Direction technique
et régie générale Le Quadrilatère :**
Sébastien Krajco

**Direction des affaires culturelles
de la Ville de Beauvais**

Les partenaires

Les Photaumnales sont organisées par Diaphane, avec le soutien de :

■ PARTENAIRES INSTITUTIONNELS DU FESTIVAL

Ministère de la Culture - DRAC Hauts-de-France
Service Civique
Région Hauts-de-France
Département de l'Oise
Ville de Clermont-de-l'Oise
Ville de Beauvais
CNAP

■ PARTENAIRES À L'INTERNATIONAL

Commission permanente de coopération franco-québécoise
Conseil des arts et des lettres du Québec
Rencontres internationales de la photographie en Gaspésie (Québec)
Kaunas Photo festival (Lituanie)
Photolux Festival (Italie)
Festival international de la photographie de Noorderlicht IN VIVO (Pays-Bas)

■■■■ Cette édition des Photaumnales est présentée au Quadrilatère dans le cadre d'un partenariat entre la Ville de Beauvais et Diaphane.
Le Quadrilatère est un équipement culturel de la Ville de Beauvais.
contact-quadri@beauvais.fr



■ LIEUX D'EXPOSITIONS

Le Quadrilatère, Beauvais
Musée MU DO, Beauvais
ASCA Association Culturelle de Beauvais
Galerie commercial du Jeux de Paume
Voisinlieu pour Tous, Beauvais
Espace Séraphine Louis, Clermont-de-l'Oise
Salon des émergents, Clermont-de-l'Oise
Espace Matisse, Creil
Théâtre du Chevalet, Noyon
Maison de la Culture, Amiens
Safran, Amiens
UFR arts, Amiens

■ GALERIES DES COLLÈGES ET LYCÉES

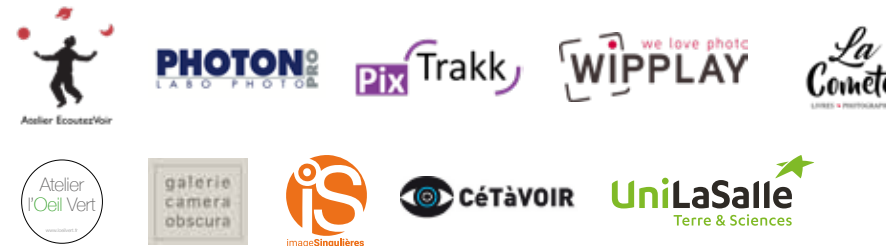
Galerie du lycée Joliot Curie à Hirson
Galerie du lycée Jean Rostand à Chantilly
Galerie du collège Jacques Cartier à Chauny
Galerie du collège des Fontainettes à Saint-Aubin-en-Bray
Galerie du collège Berthelot à Nogent-sur-Oise
Lycée professionnel Roberval à Breuil-le-Vert

■ PARTENAIRES PRIVÉS

EcoutezVoir
Laboratoire PHOTON
PixTrakk
Wipplay
Librairie La Comète
Atelier l'Oeil Vert
Galerie Camera Obscura
Imagesingulières/CéTàVOIR
Unilasalle

■ PARTENAIRES MÉDIA

6 mois
Fisheye
France 3 Hauts-de-France
Museum
FranceFineArt
9 lives magazine
Tous les jours curieux
Agora des arts





Wipplay est le leader européen de l'engagement des communautés par l'image. Créée fin 2012, la start up compte aujourd'hui :

- -Plus de 250 concours photos organisés avec en moyenne 3000 photos
- wipplay.com, diffuse 5000 nouvelles images chaque semaine

Wipplay réunit des jurys d'exception (grands photographes, directeurs d'institutions, journalistes) et possède un fonds photographique incroyable donnant lieu à des expositions dans des institutions culturelles de qualité et des espaces publics (Parvis de l'Hôtel de Ville, grilles du Jardin du Luxembourg) Une expertise de l'image mise au service d'actions de communication pour les entreprises et institutions culturelles (Orange, JC Decaux, SNCF, Comité Olympique, Rencontres d'Arles, Centre Pompidou)



La revue culturelle franco-chinoise FranceFineArt.com, réalisée par des artistes français et chinois, a été créée lors des années croisées France-Chine (2004-2005).

FranceFineArt.com est constituée de différentes rubriques qui à l'aide de photographies, d'interviews sonores, de textes et de liens interactifs, rendent compte de la vie artistique en France et en Chine.

www.francefineart.com



Museum, c'est la première chaîne télé entièrement consacrée à l'art. Beaux-Arts, Street Art, Art Vidéo, Art Contemporain, Photographie, Architecture, Design... Tous les arts se retrouvent sur Museum avec divertissement, de la découverte, des infos... Museum tourne toutes ses productions originales en 4K Ultra-Haute-Définition. Museum est disponible uniquement dans les offres Canal (canal 84), sur Free dans le Forfait Freebox Révolution avec TV by CANAL Panorama (canal 213) et sur Orange dans le bouquet Famille by Canal (canal 136). Installez-vous, Museum vous réserve plein de surprises !
<http://museumtv.fr>



La revue 6MOIS raconte des histoires en images. Deux fois par an, 300 pages de photojournalisme, de reportage, d'enquêtes et de portraits, sans publicité, à retrouver dans toutes les librairies.

www.6mois.fr



9 Lives Magazine, c'est l'histoire d'une presse qui rêve de liberté ! Une presse qui souhaite partager au plus grand nombre ses coups de cœur, mais qui s'intéresse également aux sujets qui fâchent pour tenter de faire "bouger" les choses !

La presse web peine à trouver un modèle économique viable, la photographie quant à elle est en souffrance. Deux domaines en difficulté qui pousseraient n'importe quel être censé à ne pas se lancer dans l'aventure de créer un média spécialisé en photographie ! Mais la créativité et l'envie sont toujours là, elles ne faiblissent pas !
www.9lives-magazine.com



touslesjourscurieux est un magazine dans une appli, et une agence conseil. Notre mensuel est lisible sur iPad et tablette Android. Tl;dc c'est aussi des pages gratuites sur votre iPhone/smartphone qui facilite un premier contact et une première prise en main. touslesjourscurieux propose une alternative au flux d'images qui envahit nos écrans. Notre magapp fait le tri et explique le hors-champ, la petite histoire qui fait la grande. Forts de nos contacts et de notre proximité avec le monde de la photo, nous publions chaque mois des histoires singulières, originales, distrayantes, racontées par les photographes eux-mêmes. Par l'image et le texte. Nous partageons aussi nos coups de cœur pour des livres et des expos. La curiosité est notre passeport.
www.touslesjourscurieux.fr